

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Edition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :

43, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

REDACCTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

LA CRAINTE DE LA FAMINE

LE CRI D'ALARME DE M. ABRAHAM ET DE M. FORTIER — LA FAMINE COMPAGNE DE LA GUERRE — LES AVERTEMENTS DE LORD MILNER — LE PROGRAMME QU'ENONCAIT LE "DEVOIR" EN 1914 — CE QU'ON A FAIT ET CE QUI EN EST RESULTÉ — POUR OBTENIR DES RESULTATS — LA PREMIERE CHOSE A FAIRE.

"J'ai tout lieu de croire que le public aura à faire face A DES PRIX DE FAMINE pour les produits alimentaires, à moins que la production ne soit considérablement stimulée... A moins que l'on ne fasse quelque chose de très sérieux (drastic) pour augmenter la richesse en aliments du pays, il est très évident que la production tombera, dans la province de Québec, au-dessous de celle de l'an dernier, et LA SITUATION EST BEAUCOUP PLUS MAUVAISE DANS LES PROVINCES ANGLAISES."

Ainsi parlait dans le *Star* de samedi midi M. Fred. Abraham, ancien administrateur du *Herald* et président du comité de culture de Montréal. Quelques heures auparavant, dans le *Canada*, M. Adélard Fortier, ancien président de la Chambre de Commerce, avait de son côté déclaré commentant le rapport qu'il a mercredi présenté à la Chambre: "On ne semble pas se rendre compte exactement quel avenir est réservé au Canada. Pourtant, il ne faut pas avoir étudié longtemps ce qui se passe pour affirmer qu'à moins qu'on agisse au plus tôt, C'EST LA FAMINE QUI S'EN VIENDRA."

La famine! et, notez-le bien, M. Abraham et M. Fortier ne parlent pas des pays d'Europe, des pays où sévit la guerre; ils parlent du Canada lui-même, du pays que nous habitons, encore que beaucoup paraissent l'avoir oublié depuis deux ans.

Leur cri d'alarme éveillera-t-il de salutaires échos?

La famine, nécessairement, devait suivre la guerre, si celle-ci se prolongeait un peu longtemps. Il n'était pas besoin pour le prévoir d'un don particulier de prophétie. Il suffisait de constater les faits et d'appliquer à leur examen les règles ordinaires de la logique. On ne tire pas des rangs des producteurs des millions et des millions d'hommes pour les placer dans ceux des consommateurs sans déterminer une rupture d'équilibre économique. Cette rupture, si l'on n'y remédie pas assez tôt, s'appelle, dans le domaine de l'alimentation, du nom très ancien, et dont l'on ne croyait plus avoir à se servir dans nos pays, de famine.

Dès le 1er septembre 1914, quatre semaines après le début des hostilités, lord Milner, l'un des cinq membres du nouveau "cabinet de guerre" anglais, mettait l'Angleterre en garde contre cette terrible éventualité. Dès le lendemain, dans un article intitulé *Après la guerre, la famine*, M. Bourassa, à peine arrivé d'Europe, reprenait et soulignait la déclaration du célèbre homme d'Etat britannique. "En attirant l'attention de son pays sur ce danger, pire pour l'Angleterre et toutes les nations que la guerre elle-même, lord Milner, écrivait-il, fait preuve d'un haut patriotisme et d'une intelligence véritable de la situation." Et encore: "S'il est nécessaire pour l'Angleterre, engagée directement dans le conflit européen, de tripler ses effectifs agricoles [c'était la proposition de lord Milner], au risque de ne renvoyer sur les champs de bataille qu'une armée à peine supérieure en nombre aux vaillantes phalanges belges, le Canada n'a-t-il pas là un exemple à suivre?... Depuis que la guerre est commencée, le Devoir s'est efforcé de présenter cet aspect de la question. C'est une besogne ingrate à l'heure présente; elle est plus difficile et assurément moins profitable à la vente du journal que de battre la grosse caisse du patriotisme tapageur; mais ce n'en est pas moins le devoir du moment. Nous sommes fermement résolu à n'y point faillir" (1).

Quelques semaines plus tard (2), M. Bourassa traçait tout un programme de surproduction agricole, destiné en même temps à remédier à la crise, alors existante, des sans-travail. Il réclamait la mise en culture des terres en friche détenues par la Compagnie de la Baie d'Hudson, le Pacifique Canadien, MacKenzie et Mann, etc.; il priait les gouvernements provinciaux, de l'Est comme de l'Ouest, de donner à l'agriculture et à la colonisation le plus généreux élan. "Les grandes villes elles-mêmes, disait-il, pourraient activer, dans leurs banlieues, la production des produits maraîchers, des oeufs, des volailles. Qu'on regarde autour de Montréal la quantité de terres vagues, expropriées par la folle spéculation des dernières années. Une loi d'urgence devrait autoriser les autorités municipales de Montréal à s'emparer temporairement d'une certaine proportion de ces terres improductives et d'y établir un bon nombre de sans-travail qui s'engageraient à les mettre en état de production."

C'était, on le voit, sur une échelle beaucoup plus vaste et à une heure telle que nous pourrions actuellement en recueillir les fruits, le projet que M. Abraham s'efforce aujourd'hui de réaliser.

Mais l'heure n'était pas aux paroles de bon sens. En dépit de nos appels réitérés, en dépit des protestations de certaines feuilles agricoles de langue anglaise, on persista à régler par l'enrôlement intensif la question des sans-travail, on jeta les reproches aux agriculteurs, même de sang anglais, qui persistaient à rester sur la terre pour faire du pain aux citoyens, on poussa les choses au point que le gouvernement se croit aujourd'hui tenu de battre la grosse caisse dans tous les journaux américains pour recruter des hommes de ferme, qu'il fait publier dans nos propres journaux des avis comme celui-ci: "Mais nos fermes manquent d'hommes — il faudrait 25,000 ouvriers agricoles de plus. — Le cultivateur manque d'aide; a-t-il bien du mal à répondre au besoin pressant de nourriture" (3).

On ne saurait plus clairement confesser l'erreur commise depuis deux ans et ses lourdes conséquences.

Mais nous n'écrivons point pour le plaisir de récriminer ou de prouver que nous voyions clair. Aujourd'hui comme hier, nous tenons d'abord aux résultats.

Tout le monde admet, et le gouvernement le proclame assez haut, qu'il s'agit avant tout d'une crise de la main-d'œuvre agricole. M. Abraham, tout en déplorant la situation chez nous, constate qu'elle "est de beaucoup plus mauvaise dans les provinces anglaises". Pourquoi? Parce que la province de Québec, mieux protégée par son patriotisme foncier, par son attachement au sol, a moins que les autres donné dans la folie de la dépopulation rurale. On lui en a fait d'amers reproches, on l'a dénoncée comme l'île de honte du pays: M. Abraham proclame implicitement aujourd'hui qu'il faudrait l'en remercier.

Et le premier remède, ce devrait être de consolider la situation qui nous a empêchés de dégringoler plus bas sur la pente — en d'autres termes, et pour trancher le mot, d'arrêter tout recrutement dans les milieux agricoles.

M. Abraham ne va pas jusque là, il se contente de demander qu'on ferme aux agriculteurs les portes des usines de munitions, ce qui serait assurément moins facile que d'interrompre le recrutement; mais M. Fortier, qui préconise du reste tout un programme de réformes à longue échéance, a le courage d'aller droit au but.

Après avoir constaté l'exode déterminé, dans les milieux anglo-canadiens surtout, par les rumeurs de conscription, il dit: "Alors, le temps n'est-il pas venu pour le gouvernement fédéral de déclarer franchement une fois pour toutes qu'il n'y aura pas de service obligatoire? Même plus que cela. Au lieu de pousser avec vigueur le recrutement, comme on projette de le faire, qu'on dirige donc nos jeunes gens vers la terre plutôt

que vers l'Europe; vers les champs qui font vivre plutôt que vers les champs où l'on meurt" (4).

Le plus simple bon sens indique que le premier, et le plus sûr moyen, d'augmenter la production agricole, d'atténuer les effets de la crise, c'est de laisser sur la terre ceux qui ont le goût et l'habitude de la culture. Mais le bon sens, hélas! est un personnage fort encombrant et assez mal vu par le temps qui court.

Omer HEROUX.

(4) Le Canada du 31 mars, 10e page.

BILLET DU SOIR

PROPOS BILINGUES

Un petit voyage à la capitale fédérale offre toujours quelque chose de nouveau à observer. Une ville n'est pas pour rien le centre administratif d'un grand pays, en même temps que l'une des cités-modèles où règne vertueusement la prohibition des liqueurs alcooliques. On en perçoit souvent des preuves immédiates. Ainsi, au sortir du convoi de minuit, je ne suis tombé au bureau d'un hôtel, en quête d'un gîte pour la nuit, mais tandis que j'inscrivais au registre les lettres prestigieuses du registre des lettres, j'ai vu l'ensemble de mes vertus citées, je dus à deux reprises m'éloigner d'un pas afin de ne pas bousculer par un gros citoyen de la race supérieure qui palanquait péniblement dans les vignes du Seigneur, en marmottant d'un ton balailleux: "I am not drunk! And I want you to know I did NOT go to Hull!"

Espérons que c'est vrai et que l'air entrant de la province de Québec n'ait été pour rien dans l'état bucolique de cet ontarien personnage.

Le lendemain midi, que faire, si l'on n'aient manger au restaurant ex-cultum des époques sessionnelles? J'y retournai, à leur table coutumière, un camarade journaliste avec un sien ami visiblement antilingue. Il va donc falloir mûcher des mots anglais, en même temps que de la cuisine épicière? Et la conversation roulera, sautera, d'une question publique à l'autre.

Qu'est-ce qui se passe dans la politique? ai-je demandé à la suite des formules obligatoires de politesse. "What's doing?"

— Oh! Pas grand chose. Blondin... Genes...

— Oui, justement. La langue française étant menacée ouvertement à Toronto, ce ministre de langue française s'en va la défendre... à Neuville-sur-Margival.

— Vous savez, fait le camarade, conciliant, "notre première ligne de défense est dans les Flandres". Et que pensez-vous de cette entreprise? Croyez-vous qu'elle réussira? — Je n'en sais rien, mais ce qui est sûr, c'est que le jour où le troisième canotier sera en danger d'invasion, il ne sera pas besoin de réclamer intensivement pour trouver au pays des défenseurs du pays canadien. C'est par centaines de mille que les Canadiens-français accourront à la défense de leur pays, de leur seule et unique patrie. Tandis que nous autres, de langue anglaise, Ecossais, Anglais ou Irlandais, n'est-il pas vrai que lorsque nous faisons un voyage aux Iles Britanniques, nous dites que vous allez "At home"?

— Sans doute.

— Eh bien, quoi d'étonnant à ce que vous éprouviez, du fait de la guerre, une inquiétude pour votre home d'outre-mer? Pour nous, le cas est bien différent. Notre patrie est le Canada, et nous n'en avons pas d'autre. Lorsque ceux des nôtres que la fortune a favorisés sont en Europe, eh bien, ils vont en Europe, et voilà tout. Et je puis vous nommer tel homme politique, de chez nous qui ne se gêne pas pour proclamer à qui veut l'entendre que dans son voyage d'il y a peu d'années, la France ne lui fut pas grand chose, mais que ce fut avec un patriotisme entremêlé qu'il se retrouva à Londres. Il s'y sentait plus chez lui qu'au pays français.

— Pourquoi cela? demanda mon vis-à-vis écossais, avec intérêt.

— Pour des raisons de haute intellectuel, comme vous allez voir. C'est qu'à Paris ou à Lyon, il n'est pas possible de se faire servir, au petit déjeuner, le moindre hamon-egg, arrosé comme il convient à tout bon britannique d'un copieux whisky-and-soda...

— Oh! I see, fit l'Ecossais en se penchant les lèvres. Je sais de quoi vous parlez. C'est un homme qui a des idées larges et un bel avenir devant lui.

— Of course, fit-il ironiquement, il occupera longtemps des postes de prestige et à gros appointements; il sera, comme a dit Coppée: "Traité d'éminent et de sympathique"

et il sera "sire" à la fin de ses jours, pour avoir renié les droits de ses compatriotes. Et tandis que d'humbles et modestes citoyens auront vécu en faisant obscurément le bien, lui, couvert de médailles et de titres anglais s'il est chanceux, il aura mérité pleinement qu'on lui applique le mot de Venillel: "Il a passé en se faisant du bien."

Robert VAL.

POUR LES DAMES

Demain à 3 heures, à l'Ecole d'Enseignement supérieur féminin, suite du cours d'apologie, spécialement destiné aux dames et demoiselles.

Professeur: le R. P. S. Loiseau, S.J.

UN ANNEAU A LA CHAÎNE

L'ASSISTANCE MATERNELLE COMPLETE ADMIRABLEMENT L'ORGANISATION DE LA DEFENSE DES BERCEAUX.

La réunion annuelle de cette oeuvre intéressante à Dieu et à l'humanité, l'occasion est excellente de l'insister sur l'importance de la déclaration que nous a faite récemment M. le docteur Boucher. Nous y faisons l'autre jour tout juste une allusion, entre parenthèses, dans l'article que nous consacrons aux articles démographiques du docteur Emile Nadeau. Le bureau d'hygiène municipal doit donner prochainement son attention au travail si intéressant et si fécond en résultats que Mme Hamilton, avec l'aide zélée et intelligente des comités paroissiaux, poursuit depuis quelques années. L'Assistance maternelle, ce sera un anneau de plus, et non l'un des moins résistants, dans la chaîne sanitaire que le docteur Boucher s'applique, depuis quelques années, à tendre autour des berceaux pour en écarter le fleuve rôdeur de la mortalité infantile.

L'hygiène municipale a été d'abord au plus pressé: l'organisation des gardes de nuit, l'alimentation de l'enfant, qui doit assurer sa subsistance, son développement normal, être un dispensateur de forces, peut devenir un poison sous l'action de certaines contingences s'il n'est soumis à une surveillance sévère. Le lait, même bon au moment de la traite, se corrompt si le bébé ne reçoit les soins exigés par sa conservation au moment de la traite. L'Assistance maternelle, c'est la chaîne tertiaire des berceaux que le docteur Boucher s'applique à renforcer tous les jours.

Louis DUPIRE.

ET CELA CONTINUE

Plusieurs journaux de la province ont publié des articles ou des notes de rédaction à propos de la brochure de M. Georges Pelletier: *Tout est cher, tout coûte*. Le *Canada*, la *Presse*, le *Courrier*, le *Progrès du Golfe* en ont déjà fait l'éloge. Ce dernier estime que "M. Pelletier a voulu faire une étude économique pour être compris de tous et qu'il a parfaitement réussi... Ces pages sont absolument objectives et l'auteur ne s'y révèle que par la clarté de son exposé: les faits et les chiffres parlent d'eux-mêmes et très eloquemment. Il faut croire que ce travail, bien qu'il porte sur une question assez ardue d'économie politique, a son utilité, puisqu'il s'en est vendu en une semaine tout près de 1,000 exemplaires. Le courrier de ce matin apportait des commandes pour plusieurs dizaines et des renouvellements d'achats par des libraires bien connus de Québec et de Montréal. Si cela continue, l'auteur devra placer un deuxième exemplaire de son étude en librairie, dès cette semaine.

Cette brochure se vend 25 sous l'exemplaire, port compris, ou \$2.50 la douzaine, port à la charge de l'acheteur. Adresser toutes les commandes par la poste à l'auteur, au *Devoir*, à Montréal, avec remises: conditions spéciales aux libraires.

On peut aussi se procurer *Tout est cher*. Pourquoi? 2 aux librairies suivantes: Granger Frères, 43 ouest Notre-Dame; la librairie Notre-Dame, 35 ouest Notre-Dame; la librairie Derome, 37 ouest Notre-Dame; la librairie Beauchemin, 79 Saint-Jacques; Langevin et Larchevêque, 8 rue Saint-Jacques; Déom Frères, 251 Saint-Catherine; la librairie Saint-Louis, 288 Sainte-Catherine; la librairie Pineault, 280 Rachel; la librairie Saint-Hyacinthe, chez J.-P. Garneau, libraire, rue Buade, Québec; la librairie Godin, 261, rue D'Alouise, Ottawa; la librairie J.-E. Mercier, Fraserville; *United Tobacco Stores*, 1020 avenue Jasper, Edmonton, et au *Devoir*.

POUR LES PRIX

L'une des principales commissions scolaires de la province a déjà acheté, pour distribution comme récompense aux élèves, une assez grande quantité d'exemplaires du beau livre de Mlle Blanche Lamontagne: *Par nos champs et nos rives*.

Par nos champs et nos rives... est un beau volume de plus de 200 pages, papier de luxe, avec couverture illustrée d'un dessin inédit de Mlle LeMoine. Il se vend 75 sous, plus 5 sous pour les frais de port, au *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent; chez Granger Frères, 47, Notre-Dame ouest, et dans les librairies suivantes: Librairie Notre-Dame, 37, Notre-Dame ouest; Librairie L.-J.-A. Derome, 36, Notre-Dame ouest; Librairie Beauchemin, 79, Saint-Jacques; Langevin et Larchevêque, 8, Saint-Jacques; Librairie Saint-Louis, 288, Sainte-Catherine; Déom Frères, 251, Sainte-Catherine; J.-O. Pineault, 280, Rachel-est.

BLOC - NOTES

Les affaires...

"Les affaires, c'est l'argent des autres", dit un personnage d'une comédie de Capus. Il faut croire que certains jingos, à Londres, estiment que "les affaires", c'est le travail et l'argent des autres", puisqu'il s'est formé récemment dans le Royaume-Uni un groupe de financiers et de brasseurs de grands projets dont le but est d'acquiescer à prix modique 200 millions d'acres de terres arables au Canada, de les faire exploiter pendant vingt ans par des fermiers importés des Iles Britanniques et puis, ensuite, quand ceux-ci auraient amélioré et mis en valeur tous ces champs, de les leur vendre à un joli prix. Les profits ainsi faits pendant cet établissement serviraient à payer les impôts et les dettes de guerre du Royaume-Uni et ceux, ensuite, des membres du *Empire Resources Development Committee*, comme s'intitule pompeusement l'association qui veut lancer l'affaire. D'abord, il est peu probable que les 200 millions d'acres de terre arable convoitée se trouvent dans l'Ouest à proximité des chemins de fer. S'y trouveraient-ils qu'on ne voit pas bien comment les gouvernements provinciaux pourraient les concéder à ce comité anglais à de telles conditions bien favorables. Enfin, il est inadmissible, au moins, qu'il y ait des terres arables, en si grande quantité, dans un accès de bon sens, qu'on en crée ici "a tenant peasantry" comme il y en a eu, comme il y en a en Angleterre depuis des siècles, — ce qui a paralysé le développement agricole anglais, — et qu'on lui fasse payer deux fois les fermes qu'elle voudrait acheter, d'abord de son travail pendant vingt ans, ensuite, d'un fort montant d'argent, à ce terme-là. Au surplus, si le projet était praticable, ne devrait-il pas servir à payer la dette de guerre du Canada plutôt que celle de John Bull? Tout cela est bien digne de gens élevés dans le mercantilisme le plus formidable!

Scepticisme

Une dépêche d'Amsterdam rapporte qu'en Russie, avant la révolution, les officiers ne se gênaient pas pour écrier à leurs hommes: "Taisez-vous, chiens!" mais qu'aujourd'hui ils leur disent poliment: "Que voulez-vous, camarades?" Cette nouvelle rencontre plusieurs sceptiques. L'officier russe, pas plus que les autres, ne change ainsi de caractère en quelques jours. S'il parle soudain à ses soldats, ce ne doit pas être parce qu'il les estime plus qu'autrefois, mais par crainte de révolte jusque dans les rangs. D'autres dépêches de Russie ne disaient-elles pas ces jours-ci que plusieurs régiments ont déjà massacrés leurs officiers? Voilà de quoi modifier le vocabulaire des autres.

Le sucre

Un bulletin officiel des analystes fédéraux porte que 75,000 tonnes de sucre de grande exportation, de canne prélevées dans différentes fabriques et épiceries du pays, 6 seulement n'étaient pas d'une pureté absolue, c'est-à-dire ne contenaient pas 99 et demi pour cent de saccharose libre de toute teinture, comme le veut la loi des produits alimentaires. Au moins, si nous payons le sucre de canne de plus en plus cher, nous aurons la satisfaction de savoir qu'il n'est pas adulteré. Et c'est déjà quelque chose, en ces temps de falsification alimentaire à outrance.

Les prochaines récoltes

Elles décideront, à n'en pas douter, de l'issue de la guerre. Si les Alliés réussissent à ne pas se laisser affamer par l'Allemagne, ils auront toutes les chances de remporter la victoire, puisqu'ils ont maintenant le nombre de leurs soldats, si l'Allemagne accule l'Angleterre et la France à la famine, elle aura le dessus. Les gouvernements alliés le comprennent. C'est ce qui faisait dire à M. Bonar Law, il y a quelques jours, à Westminster, que la production des vivres est maintenant tout aussi importante et même davantage que le recrutement des hommes pour les armées. Aux Etats-Unis, pays de grande exportation de population inimmuable et qui doit entrer dans la guerre d'une semaine à l'autre, les gouvernements et les journaux s'en avisent déjà. Le *Times* de New-York (30 mars) écrivait il y a quelques heures que "les récoltes de 1917 décideront de la famine en 1918. Les réserves seront épuisées cette année, quand arrivent les prochaines récoltes. Dans tous les pays producteurs de blé, sauf en Australie et aux Indes, la récolte de 1917 paraît devoir être à court. Dans tout l'univers, alors que des millions d'hommes qui travaillaient autrefois aux champs doivent être alimentés aujourd'hui, la production du blé est au-dessous de la normale. Comment alimenter nos armées d'outre-mer tout en gardant assez pour notre propre subsistance? Question grave, qu'il faut tirer au net promptement". Un des lecteurs du *Times*, M. Youkum, lui écrit le même jour, expliquant, avec statistiques à l'appui, que les Etats-Unis seront à court de blé de deux cents millions de boisseaux, quand viendra la prochaine récolte, que l'industrie laitière et l'agriculture sont à la baisse dans tous les Etats-Unis (comme au Canada, du reste) par suite du peu de revenus qu'elles donnent à ceux qui s'y livrent, que 6 millions et demi de fermes doivent être abandonnées, qu'il y a 100 millions d'hommes; et il ajoute: "La mobilisation de la main-d'œuvre nécessaire au gouvernement pour remplir son

énorme tâche militaire tend à diminuer le nombre des agriculteurs et il n'y a aucun plan d'action concerté pour encourager l'agriculteur américain à la surproduction des aliments. Nous ne gagnerons rien à nous en alarmer, dans soixante jours, ce sera trop tard, le temps de semer sera passé... Si nous concentrons toute notre activité sur la production de munitions de guerre, au détriment de notre agriculture, il nous faudra choisir entre la pénurie de vivres chez nous et l'embargo sur les exportations de vivres aux nations alliées." Il termine en suggérant d'enrégimenter un homme dans l'agriculture, pour chaque homme qu'on versera dans l'armée américaine. Il y a plusieurs mois que nous aurions dû nous en aviser, ici. Finissons-nous par y venir?

Le vote des soldats

Si l'on en juge par l'expérience que vient d'en faire la Colombie Britannique, le vote des soldats à l'étranger est un lamentable fiasco. Un des scrutateurs de cette province, qui a surveillé le vote des soldats de la Colombie au front, sur la question de la prohibition, affirme que la moitié des bulletins déposés sont frauduleux. Plusieurs hommes ont voté deux fois, dit-il, des sergents ont par ailleurs omis de prévenir certains de leurs troupiers du scrutin qui se tenait, et des officiers ont fait voter illégalement des soldats d'autres provinces que la Colombie. Aussi demande-t-il une enquête sur tout ce qui s'est passé, alléguant qu'on ne saurait tenir compte, vu les circonstances, des bulletins ainsi obtenus. La question est importante, puisque si le vote reste ce qu'il est apparemment, les prohibitionnistes de la Colombie, qui ont eu la majorité dans la province, subiraient une défaite à cause du vote en partie adverse des soldats au front. Tout cela nous éclaire sur l'impraticabilité de faire voter les soldats au front. Nous l'avions dit il y a des mois et des mois, M. Borden l'admettait à ni-moi, il y a quelques semaines. Les faits le démontrent explicitement aujourd'hui.

Achetez ici

Chaque printemps, à la saison des Pâques, des milliers de Canadiens vont à New-York et y dépensent des centaines de mille piastres en achats de tout genre, comptant sur l'indulgence ou la distraction des douaniers à la frontière pour soustraire les marchandises aux impôts qui les frapperaient normalement. Quel est l'état n'est pas bien joli. Outre cela, nos concitoyens trouvent-ils tant d'avantage à faire de tels achats à l'étranger? Pourquoi n'encourageraient-ils pas de préférence l'industrie et les marchands du Canada? Ce serait de l'excellent nationalisme, au sens le plus large du mot.

Excellent

Une circulaire d'un commandant militaire recommande aux officiers de ne faire en public aucune allusion aux questions de politique ou de religion et menace de congédier ceux de ses subalternes qui passeraient outre à cet ordre. La recommandation est excellente. Si le ministre de la Milice la prenait à son compte et la transmettait à tous les officiers du pays, peut-être n'aurions-nous plus le spectacle de généraux improvisés et de colonels de hasard allant de réunion en réunion, publiant et traitant de la conscription et d'autres sujets politiques qui ne les regardent en rien. Il est vrai que la conduite étrange de M. McCurdy encourageant un de ses subalternes à parler ouvertement d'un sujet contesté et relevant de la politique n'est pas pour raffermir la discipline qui devrait exister dans notre armée, comme elle existe en France, où l'on a déjà vu à la retraite un général coupable d'avoir parlé politique dans une petite réunion intime, dépourvue de tout caractère public. Mais il n'est pas encore trop tard pour réparer le scandale de ces dernières semaines. M. Kemp le voudra-t-il? G. P.

LA "GRANDE REVUE"

La *Grande Revue*, tel est le nom de la publication illustrée que lance prochainement M. Arthur Saint-Pierre, ancien chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste. Elle traitera, nous dit-il, de questions économiques et sociales d'histoire, de littérature et d'art, fera une part très large aux choses féminines: éducation, puériculture, économie domestique, modes, etc. Elle aura vingt pages, grand format, sera illustrée de dessins originaux, publiera des oeuvres littéraires inédites, (on annonce pour la première livraison un conte du R. F. Marie-Victorin, illustré par Ed. Massicotte, et le premier chapitre d'un roman de Madeleine). Le directeur, très actif, nous promet de multiples surprises.

La *Grande Revue* coûtera \$5 par année. Adresser toute communication (abonnements, offres de services comme représentants, etc.) à M. Saint-Pierre, 478, rue Saint-Pierre, Montréal, national, d'ici le premier mai 1917. Parc Lafontaine, ensuite.

Nous souhaitons à M. Saint-Pierre le plus grand succès.

Lauriers et Feuilles d'érable, le dernier volume de vers d'Albert Lozeau, est en train de s'épuiser. Il n'en reste que quelques centaines d'exemplaires à l'auteur. Avis à ceux qui ont retardé à se procurer cet ouvrage. Il se vend, au *Devoir* et dans les bonnes librairies, 50 sous l'exemplaire, 55 sous par la poste.

(1) Après la guerre, la famine (Le Devoir, 2 septembre 1914).

(2) Le devoir du Parlement — Le retour à la terre — La production agricole (Le Devoir, 17 octobre 1914).

(3) Voir les journaux de samedi et de dimanche.

LETRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'engagent à nous fournir le papier, l'encre, un timbre-poste, et à nous en faire la perte de temps, s'ils veulent bien en prendre note définitivement.

LA NOTE DE M. ABRAHAM

Montréal, 31 mars 1917.

Monsieur le Directeur,

J'espère que vous n'oublierez pas de signaler à vos lecteurs l'entrevue de M. Abraham que publie le Star d'aujourd'hui.

Il donne assez raison à ceux qui n'ont pas cru devoir perdre la tête. A vous cordialement,

X.

NOTE. — X verra, par l'article de M. Héroux, que son conseil a été tout suivi.

LE RETOUR DES JUIFS EN PALESTINE

UNE REPUBLIQUE JUIVE EN TERRE SAINTE?

New-York, 2. — Certains premiers New-York de journaux juifs réclament une république juive en Terre Sainte ont été approuvés hier soir par des orateurs politiques, à une assemblée du comité exécutif du Congrès juif. Le docteur Nahum Syrkin, entre autres, a déclaré que "les événements déroulés au cours des dernières années ont rendu possible le retour des Juifs en Palestine. Les troupes d'Angleterre, dit-il, s'approchent des portes de la Terre Sainte et l'opinion publique anglaise est favorable à l'établissement des Juifs en ce pays. Il est donc maintenant de notre devoir de convier à un congrès tous les Juifs américains pour discuter cette question nationale. A cette minute historique, c'est un crime d'ajourner le congrès."

UNIVERSITÉ LAVAL

FACULTE DES ARTS — QUINZIÈME 1er — 14 AVRIL.

Note: Le cours didactique du Cours de Littérature française aura lieu mercredi soir et non ce soir.

Mardi, 3, même heure et même salle. Professeur Edouard Montpetit: Cours de législation et d'économie financières, une et dernière leçon. — Finances publiques (fin); Impôts fédéraux, provinciaux et municipaux. Emprunts. Dette publique.

Mercredi, 4, à midi, 10. — Vacances de Pâques.

Mercredi, 11, 8 heures 15, salle des conférences — Professeur J.-B. Lagacé: Cours d'esthétique et d'histoire de l'art, 8e leçon — Architecture gothique (suite et fin).

Mercredi, 11, même heure, salle 24 (Faculté de médecine) — Professeur Guy Vanier: Cours de droit et d'économie commerciale, 10e et dernière leçon — Notre législation sur la lettre de change, le billet et le chèque.

Vendredi, 13, 7 heures, 50, salle des promotions. — Abbé Emile Charlier: Cours de pédagogie pratique, 7e leçon — Formes diverses de la rédaction française à l'école: la lettre.

Samedi, 14, 4 heures 30, salle des conférences. — Professeur René Gauthier: Cours complémentaire de Littérature française, 7e leçon — Les formes du lyrisme romantique: inspiration et procédés. Etude comparative des trois poèmes suivants: "A Villequier" (V. Hugo); "Contemplation" (M. Verlaine); "Nuit d'octobre" (de Musset: Poésies nouvelles).

FEU M. E.-J. MORIN

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Ernest J. Morin, décédé samedi, à l'âge de 47 ans dix mois, à son domicile de l'avenue Esplanade, N. 1837. Le défunt, né à Montréal, fit ses études commerciales à l'école du Plateau; il s'occupa longtemps de la fabrication des pompes hydrauliques.

Il laisse une femme, née (Maria) Hubert, et neuf enfants.

Les funérailles auront lieu mardi le 3 courant, en l'église de l'Enfant Jésus du Mile-End.

MORT D'UN EXPERT EN MINES

Pittsburgh, 2. — George W. Schlumberger, âgé de 74 ans, ingénieur général de la Pittsburgh Coal Company, expert reconnu en mines de charbon, est décédé hier à son domicile. Sa mort est attribuée à une pneumonie.

AVIS

est, par les présentes, donné que la compagnie Marcell Trust Company, Montréal, a obtenu, ce jour, du ministre des Finances et du Revenu, pour le Canada, un certificat lui permettant de commencer les opérations de la loi des Compagnies Fiduciaires du Canada, 1914.

Daté à Montréal, ce 13me jour de mars, 1917.

Par ordre,

J. P. CALLAGHAN, gérant.

N. B. — La Marcell Trust Company, mentionnée dans l'Avis Officiel ci-dessus, a été incorporée par loi spéciale du Parlement du Canada, avec capital d'un million de piastres, et continuera les affaires de la Marcell Trust Company, "Limitée", qui a acquis en 1912, la maison d'immeubles et de finances fondée par M. Georges Marcell, il y a plus de trente-deux ans. Le bureau de direction de la nouvelle compagnie est composé comme suit:

Président, M. Georges Marcell, capitaine, vice-président, Hon. Charles Marcell, C.M.P., journaliste; directeur-général, M. John P. Callaghan, et M. A. Paphou-Mathieu, avocat, J. G. Harris, architecte; Joseph A. Lemire, notaire, et John T. Miller, comptable public.

A NOTRE-DAME

OUVERTURE DE LA RETRAITE

M. L'ABBÉ THELLIER DE PONCHEVILLE RAPPELLE, HIER, AUX MILLIERS DE FIDÈLES, QUI ENVAHISSENT NOTRE-DAME, LE DEVOIR QU'A TOUT CHRÉTIEN DE METTRE ORDRE A SES "AFFAIRES ÉTERNELLES".

Devant "le plus bel auditoire d'hommes du monde", selon la remarque de M. le curé Labelle, M. l'abbé Thellier de Poncheville a inauguré hier soir les exercices de la retraite pascalle de Notre-Dame. Pendant près d'une heure, l'éminent orateur a tenu sous la chaleur de sa parole apostolique, les milliers d'hommes qui remplissaient les nefs et les galeries du vaste temple.

M. de Poncheville a évoqué les grandes vérités du salut et rappelé les devoirs de tout chrétien de mettre ordre à ses "affaires éternelles". Ce soir, le prédicateur parlera de la pureté, et les deux autres soir de la retraite, de la confession et de la communion.

Le vendredi saint, à 7 heures, M. Thellier de Poncheville fera le sermon de la Passion; il prêchera le sermon de clôture de la retraite des hommes, qui sera en même temps son sermon d'adieu à Notre-Dame, le dimanche de Pâques, à 3 heures de l'après-midi, après les vêpres.

"Vos affaires sont-elles en règle?" dit un jour le fonctionnaire d'un cantonnement français, en s'adressant à M. l'abbé de Poncheville, alors au monastère, qui voulait y pénétrer. C'était la consigne et il fallait s'y soumettre.

Le même mot d'arrêt doit s'appliquer aujourd'hui, au commencement de cette retraite, c'est le moment de demander à nos soi-disant chrétiens: "Les affaires de votre âme sont-elles en règle?" Les mille préoccupations humaines empêchent que l'on y pense, les travaux divers, la famille, le souci d'amasser des richesses, etc.

Pendant quelques jours, l'Eglise convie ses enfants à se recueillir, à penser à l'affaire de leur âme avant que ne s'élèvent les clartés de l'aube pascalle.

Laissons donc de côté, pendant la semaine sainte, tout ce qui serait de nature à nous distraire; les tapages de la vie, les discussions politiques, les rumeurs mêmes de la guerre.

Car il est quelque chose de bien plus grave que de savoir comment finira la guerre, c'est de savoir comment finira chaque un de nous.

Le prédicateur développe magnifiquement ces deux pensées: Dieu est pour nous un maître mais en même temps est pour nous un père qui veut ramener à lui nos âmes.

En quel état les trouverait-il, s'il les rappelait aujourd'hui?

DIEU EST NOTRE MAÎTRE.

La preuve en est contenue dans le livre immense de la nature et de nous-mêmes. Il n'est rien dans la nature et en nous qui ne porte l'empreinte de sa puissance créatrice.

Nous sommes la chose de Dieu et dans chacune des fibres de notre être s'affirme son droit de propriété. Cette vie que le Maître nous a donnée, il la maintient encore en nous par son action conservatrice.

Sans lui, nous redeviendrions des boulets de pierre dans l'abîme du néant.

Nous sommes alimentés par Dieu; nous sommes dans le sein de Dieu. Loin de nous le représenter comme un point inaccessible, perdu dans l'univers, c'est nous que nous devons tenir comme un point suspendu dans son immensité.

"Premier regard" (Lamarque: Harmonies); "Nuit d'octobre" (de Musset: Poésies nouvelles).

O Dieu! que tu es grand, s'écrie l'orateur sacré, ô homme que tu es petit!

En nous créant, Dieu nous a fait un don magnifique mais redoutable, la liberté. Il aurait pu nous asservir, à ses lois; il a préféré nous laisser les maîtres de nos destinées.

Entre tous les êtres de la création l'homme est le seul libre. Entre tous les êtres inachevés, l'homme porte en lui la perfection du sien.

Par l'Eglise, nous avons appris et nous savons maintenant les commandements que Dieu a donnés à l'homme afin de l'orienter dans l'usage de sa liberté. Mais quel cas faisons-nous des lois de Dieu?

Le prédicateur montre ici ce que sont les indifférents et les pécheurs. L'indifférent peut se comparer au fils dégoûté qui s'ennuie, n'ayant rien de plus à son père naturel que de ne pas s'en occuper lorsqu'il lui devrait reconnaissance, prière et soumission. Mais le pécheur va plus loin et il arrive à préférer ses passions à la loi de Dieu. Le Maître attend. Rien ne semble rider la face du ciel; au milieu des crimes de toutes sortes, le courroux du Maître reste suspendu; il attend son heure.

Car toutes nos vies, un jour ou l'autre, qu'on le veuille ou non, iront tomber en lui. Ce sera alors le jugement, le procès suprême dont le dossier, chaque heure et chaque jour s'écrit et s'accroît de lui-même. La mort n'aura pas à rédiger d'arrêt, mais seulement à le promulguer. Que sont nos années si courtes en regard de l'année éternelle? De ces deux petites dates — celles de la naissance et de la mort — inscrites sur les tombes enfouies dans un peu de poussière, quels souvenirs restent-ils? Mais ce qui est grave, c'est que cette poignée de poussière et ces deux dates fixent à jamais la destinée de nos jours périssables lorsqu'ils auront sombré dans l'éternité.

L'éloquent prédicateur fait voir alors ce qu'est l'énormité du péché au regard de Dieu et combien les remords qui en restent doivent être infiniment plus grand et plus profond que celui d'une faute humaine commise à l'encontre de nos intérêts ou de notre bien-être matériels.

DIEU EST NOTRE PÈRE

Mais rassurons-nous. Si Dieu est notre Maître, il est aussi notre père et cela doit nous réconforter et calmer nos craintes.

M. de Poncheville fait ici un tableau touchant de ce qu'est le cœur du père selon la chair à l'égard de son enfant. De quelle sollicitude il

CHOSSES MUNICIPALES

PERSPECTIVES INCERTAINES

LA QUESTION DE LA CONSCRIPTION ET LE CONSEIL: EMBROUILLAMINI; DECLARATION CATEGORIQUE; L'ASSEMBLEE DU CHAMP DE MARS. — DE \$50 A \$100 DE PLUS PAR ANNEE.

C'est cet après-midi que le conseil doit se prononcer définitivement sur la question de la conscription. Son attitude répondra-t-elle aux vœux du maire? Il serait imprudent de répondre tout de suite. Car les opinions qui se partagent les membres du conseil sont très tranchées.

Qu'en est-il en juge seulement par ces-les-ci:

M. Larivière a déjà fait remarquer que l'on donnait trop d'importance à une question qui ne regardait pas du tout le conseil. Il a admis que ce dernier s'en saisi tout de même, forcé qu'il est de le faire par les circonstances, et qu'il agirait de façon délicate pour ne blesser personne. Selon toutes les apparences, le groupe qui opine comme le leader favoriserait une motion approuvant les déclarations anticonscriptivistes du gouvernement et flétrissant l'attitude de tous ceux qui pestent partant sans raison contre toute idée de conscription.

M. Boyd est plus catégorique et plus précis que son collègue. A son avis, les échevins ne doivent pas discuter de question politique, mais à un débat acrimonieux et sans utilité aucune. Si toutefois le conseil croit devoir le faire, il favorisera le renvoi de la question au comité de législation.

Un haut fonctionnaire municipal déclare que l'attitude du conseil ne satisfait point le maire et que nous aurons sûrement l'assemblée de protestation du Champ de Mars.

Qui vivra verra!

AUGMENTATIONS DE SALAIRES.

On déclare à l'hôtel de ville que pompiers, policiers et journaliers verront bientôt leur salaire augmenté de \$50 et même \$100 par année. Le bureau des commissaires doit se réunir demain ou mercredi pour étudier cette question avec le vérificateur des finances de la ville.

Le maire dit que le conseil se doit d'adopter en novembre ou en décembre prochain le budget (1918) qui préconiserait ces augmentations et de ne pas murmurer contre les salaires payés aux pompiers, aux agents de police, et à ceux qui en ont besoin.

"Actuellement, ajoute-t-il, la plupart de nos fonctionnaires ne sont pas assez payés et les commissaires et échevins devraient le comprendre. La vie chère existe pour eux comme pour les autres, et il faut de toute nécessité remédier à cela et leur donner les moyens de vivre..."

RETRAITE FERMÉE DE LA SEMAINE SAINTE

C'est mercredi prochain, 4 avril, que commencent à la Villa St-Martin, l'Abbaye-Plouffe, la retraite fermée générale. Cette retraite n'est réservée à aucun groupe. Les hommes de profession, dont plusieurs sont plus libres à cette époque de l'année, sont particulièrement invités.

Ceux qui désirent prendre part à cette retraite sont priés d'arriver à la Villa St-Martin, mercredi soir, pour le premier exercice qui aura lieu à 8 heures. La retraite se terminera la veille de Pâques, samedi soir, à 7 heures.

On est prié d'envoyer son adhésion au plus tôt, au Père Archambault, Villa Saint-Martin, Abbaye-Plouffe.

entouré de ce dernier s'il le sait malade, comme il souffre ou se réjouit selon que l'enfant est heureux ou malheureux.

Vous aimez donc vos enfants en qui vous reconnaissez votre image et chez qui vous sentez couler le sang de vos veines. Mais Dieu est père comme vous et il l'est infiniment plus que vous. Par le baptême, le chrétien, le fils du plus humble des mendiants est non seulement élevé en quelque sorte jusqu'à la dignité de Dieu, mais dans son corps et dans son âme s'insuffle pour ainsi dire, un peu de l'âme de la divinité.

Et un jour, quand le fils baptisé ira frapper à la porte du Ciel il pourra dire: "Entre chez moi". Car un jour viendra où les ombres du couchant s'abaisseront sur nos vies; où nous verrons le déclin de tout ce qui faisait notre orgueil, de nos corps, de nos intelligences, de nos fortunes. Tout en nous disparaîtra, hormis l'état de grâce acquis dans les eaux du baptême et restaurée par les sacrements.

Le prédicateur compare ici les trésors éternels à ce coffret plein d'or légué par un père à son enfant à la condition que celui-ci ne l'ouvrira qu'au bout de nombreuses années. Vint le tentateur qui réussit à convaincre l'enfant de l'inutilité de garder si longtemps un coffret qui ne lui servait de rien et qui l'en fit départir en échange de quelques friandises. Combien de chrétiens consentent à échanger les trésors de la vie éternelle en échange de quelques passagères friandises de la terre! Nous avons un trésor incomparable, la beauté de Dieu, en succombant à la tentation, le pécheur livre ses flots d'or et Dieu est perdu. L'orateur a vu sur les champs de bataille les cadavres décomposés que n'eussent point reconnus leurs proches et devant lesquels des mères seraient mortes de douleur. Le pécheur mortel donne à nos âmes la même triste cadavérique au regard de Dieu. "Sauve ton âme!" s'écrie en terminant le prédicateur, c'est la grande et l'unique chose qui importe.

Quelles viennent au cours de la semaine sainte rétablir le noeud, le trait d'union rompu entre elle et Dieu. La devise de chaque chrétien va-t-elle à lui-même doit être "Sauve ton âme".

Gardons cette devise.

FAITS - MONTREAL

DEUX ENFANTS SAUVÉS DU FEU

LE SOUS-CHEF COMTOIS, DE MAISONNEUVE, ARRACHE DEUX BAMBINS AUX FLAMMES — UN GROS INCENDIE ECLATE SAMA-DI A L'ANGLE DES RUES MURRAY ET WELLINGTON.

Vers les 8 hres et 10 samedi soir, les pompiers de Maisonneuve étaient mandés au No 680 de la rue Bourbonnière pour éteindre un incendie qui venait d'éclater.

L'alarme fut donnée par les voisins qui avertirent les pompiers d'avoir en premier lieu à procéder au sauvetage des deux enfants de M. Hughes Campbell, sorti pour quelques minutes.

Ce fut bref. Le sous-chef Comtois pénétra dans la maison emplie de fumée et, à force de tâtonner, finit par trouver les deux petites victimes mi-asphyxiées déjà.

Le feu a commencé dans une chambre contiguë à celle où étaient les 2 enfants.

L'on ne sait pas encore à quoi attribuer cet incendie.

Les pertes ne sont pas très élevées.

GROS INCENDIE

Un incendie, le second du genre depuis une semaine, a éclaté samedi chez M. J. R. Walker et Cie, marchands de papier, à l'angle des rues Wellington et Colborne, où il s'était installé temporairement afin de permettre la restauration de son entrepôt sis à l'angle des rues Murray et Wellington, presque totalement détruit il y a dix jours environ par un incendie que l'on attribua aussi à la combustion spontanée.

Le feu commença cette fois-ci au second étage de l'édifice, à la Cie Factory Waste and Metal, et se propagea avec une rapidité telle qu'en quelques minutes la fumée et les flammes avaient envahi les étages supérieurs.

Les pompiers mandés par une première alarme arrivèrent en toute hâte et une alarme générale fut ensuite sonnée.

Les pompiers travaillèrent sans relâche une heure et demie environ et durant un certain temps ils crurent à l'écroulement des murs vu la quantité d'eau projetée par les boyaux à incendie dans l'édifice et le poids des machines qu'étaient de supporter les planchers. Mais heureusement, il n'en fut rien.

En plus de J. R. Walker et Cie qui occupait le rez-de-chaussée et le premier étage et la Cie Factory Waste and Metal qui occupait le second, la Cie Dominion Machinery Supply et M. H. Muhelstein occupaient le dernier étage.

Les pertes se chiffrent à une dizaine de mille dollars environ.

TROIS ACCIDENTS.

Un employé de la Peck Rolling Mills, H. Taylor, 45 ans, 329, rue Coleraine, a eu le bras droit broyé dans une machine, samedi, à l'hôpital.

David Dugal, 22 ans, 585, rue Montcalm, s'est fracturé la jambe gauche, hier, avec une lourde pièce métallique, aux usines de la American Locomotive Works. A l'hôpital.

Miss Jennie Morrison, 35 ans, 86, rue Durocher, s'est fracturé le bras droit, au cours d'une chute sur le trottoir, à l'hôpital.

BLESSE A L'EPAULE.

En tombant à bas de sa locomotive, hier, à St-Jérôme, le mécanicien B. Vincent, 67 ans, domicilié 1762 est, rue St-Catherine, s'est luxé l'épaule droite.

VINGT-CINQ ANS DE VIE EPISCOPALE

LE 25e ANNIVERSAIRE DE L'AVÈNEMENT DE MGR EMARD AU SIEGE DE VALLEYFIELD.

Valleyfield, 2. — Les fidèles du diocèse, de concert avec le clergé et les communautés religieuses, se préparent à célébrer en juin prochain, le 25e anniversaire de l'avènement de Mgr Joseph Emard au siège épiscopal de Valleyfield.

C'est le 5 avril 1892 que le Saint-Siège érigea le nouveau diocèse de Valleyfield et nomma le chanoine Joseph Emard, de l'archevêché de Montréal, premier titulaire; mais ce ne fut que le 8 juin 1892 que le nouvel évêque prit possession de son siège. Le lendemain, Mgr Emard recevait la consécration épiscopale des mains de Mgr Fabre, premier archevêque de Montréal.

Au cours des vingt-cinq années de son épiscopat, Mgr Emard a doté son diocèse de nombreuses institutions d'éducation et de charité vraiment remarquables. Deux collèges classiques, cinq académies et quatorze couvents s'élèvent dans les limites du diocèse. La population catholique est de 57,841 âmes, réparties en 38 paroisses et 7 dessertes. Mgr Emard compte comme auxiliaires précieux 92 prêtres séculiers, 10 prêtres religieux, 11 séminaristes et 270 religieuses.

Mgr Emard est acquis à une réputation enviable comme orateur sacré et comme écrivain. Ses prédications nombreuses et ses lettres pastorales lui ont conquis beaucoup d'admiration.

CAUSERIE DE MGR C.-P. CHOQUETTE

Ottawa, 31. — Mgr C. P. Choquette, professeur du collège de St-Hyacinthe, membre de la Commission de conservation, donnait hier soir, jeudi, au couvent de la rue Rideau, sous les auspices de l'Institut canadien d'Ottawa, une conférence sur la "nébuleuse de La Plume".

Il y avait foule nombreuse et distinguée.

Le savant conférencier fut présenté par M. J. de La Tache, et remercié par M. J. Fitzpatrick. Un joli programme musical a ajouté au charme de la réunion.

MORT D'UN PROFESSEUR TEUTON

Londres, 2. — Le correspondant de l'Exchange Telegraph à la Haye, dit que les journaux allemands rapportent la mort du professeur Emil von Behring, de l'université de Marburg, découruré de l'antitoxine de la diphtérie.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituellement tournées.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE DES FILLES

Jeunes filles de 15 ans et au-dessus pour apprendre à tisser et à travailler dans les soieries. Travail continu. Bon salaire. S'adresser à M. Neibel, Belding Paul Corticelli Co., Ltd., 185 rue Shear, près de l'écluse de la rue des Seigneurs.

A LOUER

A LOUER. — Ferme bien travaillée et en d'excellentes conditions, située sur la route principale (Main Road) de Petit St-Martin (Little St. Martin). Loyer raisonnable. Pour informations, s'adresser à M. Tannenbaum, 31, rue des Jures, Montréal.

A VENDRE

A VENDRE, oeufs de poule de race pour incubation. S'adresser Gunn, Langlois et Cie. — Plymouth Rock barré, Lehigh, Rhode Island, Wyandotte blanche.

DIVERS

ARGENT A PRETER J'AI A PRETER \$1,000, \$1,500 à \$50,000, sans première hypothèque, propriétés, maisons, usines, etc., à des conditions avantageuses. Nolin Lebeau, 120 rue Saint-Jacques. Tél. 6615.

REPARATIONS de meubles de tous genres, rembourrés avec soin, matelas faits, remis à neuf, plumes désinfectées. Charles Turcot, 707, rue Lafontaine. Tél. Est 5896.

E. ROY Cordonnerie mécanique

maintenant au No 406 SAINTE-CATHERINE EST, déménagé vers le 10 avril au numéro 274, SAINTE-CATHERINE EST, entre Saint-Timothée et Amherst

OEufs POUR INCUBATION

La saison d'incubation arrive nos sommes prêts avec le plus beau stock de volailles de races pures, Poules, Canards, Oies, Dindes, Pintades, Faisans, Pigeons, Lapins, Outardes et Canards Sauvages, Plois, Cignes, etc. Quelques reproducteurs à disposition à des prix très raisonnables. Poules et pintades de toutes races en main. Jars, Louises, Embden, Canards Pekin, Coureurs Indiens, etc. Males Pintades et quelques couples aussi. Oeufs de grande qualité. Illustré de 15 gravures indispensables aux commerçants, 15 sous par maille. Traitement élémentaire sur l'élevage du dindon, en français. Elevage de propres dindons, 25 sous par maille. Timbres pour informations. Ecrivez, nous avons tout en fait de volailles de races pures. LA FERME AVICOLE, YAMASKA, Saint-Hyacinthe, Qué.

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en anglais et en français. Préparation aux examens baccalauréat, service civil, etc. Cours privés et semi-privés à termes faciles le jour et le soir

Cours de Kermeno Successeur RENE SAVOIE, L.C., et L.E. Bachelier en arts et en sciences appliquées. Salaire de 2700 francs par an. Ontario. Résidence: 75, rue Bienville, Montréal. Tél. Saint-Louis 1590, angle St-Hubert

INVENTIONS PROTEGEES EN TOUTS PAYS PIGEON, PIGEON & DAVIS 825, Power Bldg. Montréal, Main 3025

Un docteur dit comment vous pouvez rapidement fortifier votre vue chez vous

Le Docteur Lewis dit que Bon-Opto renforce la vue de 50%, dans l'espace d'une semaine. Ce n'est pas en plusieurs semaines, comme on peut en juger par le résultat. On ne peut en juger par le résultat. On ne peut en juger par le résultat.

Province de Québec, district de Montréal, Cour de Circuit No 1235—J. G. Dupont, demandeur, vs. D. N. Nicholson, défendeur. Le 11me jour d'avril 1917, à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 20 rue Saint-Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en 1 clavier, pupitre, etc. Conditions: argent comptant. J. A. BISSONNETTE, H.C.S. Montréal, 2 avril 1917.

Province de Québec, district de Montréal, Cour de Circuit No 21673—P. Billette, vs. H. J. Legros. Le 11me jour d'avril 1917, à onze heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 137 rue Victoria, Ave. en la cité de Lachine, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en piano, meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. O. DORRION, H.C.S. Montréal, 2 avril 1917.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure No 1087—Ovide Gagné, demandeur, vs. Jos. Gervais, défendeur. Le 11me jour d'avril 1917, à dix heures de l'après-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No 601 rue Lafontaine, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en blocs de boucher, huchards, etc. Conditions: argent comptant. J. L. RACINE, H.C.S. Montréal, 31 mars 1917.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure No 1087—Ovide Gagné, demandeur, vs. Jos. Gervais, défendeur. Le 11me jour d'avril 1917, à dix heures de l'après-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No 601 rue Lafontaine, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en blocs de boucher, huchards, etc. Conditions: argent comptant. J. L. RACINE, H.C.S. Montréal, 31 mars 1917.

Province de Québec, district de Montréal, Cour de Circuit No 1235—J. G. Dupont, demandeur, vs. D. N. Nicholson, défendeur. Le 11me jour d'avril 1917, à dix heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 20 rue Saint-Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en

FRANCE

DOUZE VILLAGES PRIS PAR LES TOMMIES

LES ANGLAIS CONTINUENT A PROGRESSER EN DEPIT D'UNE OPINIATRE RESISTANCE DE L'ENNEMI, PENDANT QUE LES POILUS POURSUIVENT LEUR AVANCE AU SUD ET AU SUD-EST DE SAINT-QUENTIN — CETTE VILLE ET LAON SONT MAINTENANT EN GRAND PERIL.

Londres, 2. — Samedi et dimanche, dans leur ruée vers Saint-Quentin, les Anglais ont capturé 12 autres villages, la plupart après une vive lutte. L'ennemi a opposé une résistance opiniâtre, il a dû céder du terrain sur une profondeur de 2 milles. Dans le mois de mars, les Tommies ont fait 1,239 prisonniers et ont pris 3 pièces d'artillerie de campagne, 25 mortiers de tranchée et autre matériel de guerre. Dans le cours des 3 premiers mois de cette année, ils ont fait prisonniers 4,600 soldats et 79 officiers.

Samedi, les Anglais se sont emparés d'une lisière de territoire d'environ 7 milles, prenant les villages d'Hendecourt, de Saint-Emile, de Marteville, de Vermand et de Soyecourt. En même temps, ils ont repris leur avance dans la vallée de la rivière Cologne et ont occupé les villages d'Hendecourt, de Jeancourt et d'Hervilly, en sus de quelques autres petits postes. Pendant toute la journée d'hier, de très violents combats ont eu lieu à l'ouest de Saint-Quentin, mais les Anglais ont poussé leur pointe à travers le village de Savy et le bois situé à un mille de distance et sont maintenant établis à 3 milles de Saint-Quentin. Au nord de cette région, le village de Vendelles, le long du chemin Saint-Quentin-Croisilles, et ceux d'Épéhy et de Pezière (au sud-ouest d'Hendecourt), sur le chemin de Roisel-Cambrai, sont tombés aux mains des Tommies.

Au sud et au sud-est de Saint-Quentin, les Français continuent également leur offensive et ont progressé considérablement au nord et au sud de la rivière Ailette. Ils ont brillamment capturé plusieurs points d'appui importants à l'est de Neuville-sur-Margival. Ils ont infligé de grandes pertes aux Teutons qu'ils ont refoulés jusqu'à la lisière de Vauxaillon et de Lafaux. Au cours de ces opérations, ils ont fait plus de 100 prisonniers. L'ennemi a lancé 3 violentes contre-attaques contre les Poilus à Maisons de Champagne, mais chacune de ces contre-attaques a échoué et leur a coûté cher. A cet endroit les Français ont fait une centaine de prisonniers.

En admettant les succès des Anglais entre Péronne et Gouzeaucourt, les Allemands prétendent que les assaillants ont subi de lourdes pertes. CHUTE PROCHAINE DE SAINT-QUENTIN ET LAON. Le "Times" disait hier en page de rédaction: "Les troupes anglaises ont avancé hier à un point situé à un peu plus de 2 milles des dernières rues de Saint-Quentin. Nos hommes sont plus près de la ville que les Français qui en sont encore éloignés de moins de 4 milles, au sud. Voici quelques semaines, Saint-Quentin et Laon paraissaient un objectif très lointain, mais maintenant on espère fortement que les Alliés vont prendre possession bientôt de ces 2 villes. L'impression se propage que l'ennemi n'offrira peut-être pas une résistance désespérée en face de Saint-Quentin. Les rapports signalant des incendies dans la ville semblent donner de la consistance à cette hypothèse. Même si on trouvait tout en cendre, la capture de cette ville constituerait un événement de la plus haute importance, car ce grand centre de chemins de fer est également un point d'où plusieurs routes importantes rayonnent." Un correspondant affirme que Saint-Quentin est menacé par les Anglais du côté ouest, et par les Français qui débouchent du sud.

AMERICAINS TUÉS EN MER

LES BOCHES TORPILLENT ET COULENT DEUX NAVIRES ANGLAIS A BORD DESQUELS SE TROUVAIENT PLUSIEURS AMERICAINS, ET DEUX DE CEUX-CI AU MOINS PERISSENT.

Washington, 2. — Deux vapeurs anglais, le "Snowdon Range" et le "Crispin", de la ligne Booth, ayant l'un et l'autre des sujets américains à bord et dont plusieurs ont disparu, ont été signalés au département d'Etat samedi matin, comme ayant été coulés sans avertissement.

A bord du "Crispin", la torpille, qui a frappé la chambre des machines, a tué cinq hommes, dont deux sont, pense-t-on, des Américains. Avant ce qui est le sujet la dépêche du coulé américain à Queens-town, M. Frost.

Le "Crispin", 2,383 tonnes, de Newport-News à Liverpool, 686 chevaux, torpillé sans sommation, au large de Hook Head, 7 heures 15, le 29. Soixante-huit des 112 hommes d'équipage du navire étaient des Américains. Deux chaloupes manquant, qui sont probablement perdues.

"La torpille a frappé la chambre des machines à bâbord, l'explosion a tué cinq hommes, dont deux sont, pense-t-on, des Américains. Le sous-marin n'a pas été vu, mais le sillage de la torpille a été perçu par des Américains. Le navire portait des canons et un appareil de radiotélégraphie.

"Une chaloupe avec dix-neuf survivants, a été à Queens-town, par les vapeurs de la capitaine, le commandant de la chaloupe, le capitaine et dix Américains. On croit que d'autres chaloupes ont atterri à Milford Haven et ailleurs."

La dépêche de Liverpool annonçant le torpillage du "Snowdon Range", se lit comme suit:

"Navire anglais "Snowdon Range", de Philadelphie à Liverpool, avec cargaison générale et poudre, a été coulé à 8 heures 45, le 28 mars, à 35 milles de Holy Head. Aucun navire en vue; mer calme, température basse, pas de résistance; le sous-marin était submergé au moment de l'attaque. Quatre hommes ont été tués par l'explosion; le reste de l'équipage s'est réfugié dans les chaloupes, parmi lesquelles James Carroll, de Philadelphie; Georges Alexander, de Washington; N. C. Burt, de Philadelphie, sujet américain de naissance, et Padry McCabe, naturalisé."

"Le sous-marin a ensuite émergé, battant pavillon allemand, bombardant le "Snowdon Range", puis accosta et enleva le cuivre amovible et les provisions de bouches, plaça des bombes et coula le navire. L'équipage a été recueilli à 6 heures du soir et transporté à Holy Head."

Une dépêche subséquente du consul Frost établit définitivement la mort d'un Américain et dit qu'un autre a probablement été tué également. Le "Crispin" se rendait à Avonmouth.

Vous ne lisez pas le NATIONALISTE? Vous ignorez donc toutes les nouvelles du samedi après-midi et du samedi soir.

ALLEMAGNE

UNE TEMPÊTE AU REICHSTAG

LES SOCIALISTES DEMANDENT DES POUVOIRS PLUS ETENDUS POUR LA CONDUITE DES AFFAIRES ETRANGERES. — RAPPEL A L'ORDRE. — LES YEUX S'OUVRENT — UN SUPREME EFFORT.

Londres, 2. — Les députés socialistes allemands, mande une dépêche de l'agence Reuters à Amsterdam, ont soulevé une tempête au Reichstag, à la séance de vendredi dernier. Ils ont figuré d'avance l'établissement d'une république et demandé des pouvoirs plus étendus au Reichstag pour la conduite des Affaires étrangères.

Le Dr Edouard David, chef socialiste, aurait déclaré: "Mon parti a fait un appel aux socialistes étrangers, leur recommandant une paix sans annexion. On a rejeté cet appel. Les Français valent absolument annexer l'Alsace-Lorraine." Il a dit que les paroles du chancelier impérial à l'adresse des nouveaux chefs de Russie ont enfreint les règlements de la censure militaire, puisque les autorités militaires avaient donné instruction à la presse de ne rien publier qui soit ce soit qui pourrait donner raison à la république russe. Il a réclamé alors la création d'un état démocratique constitutionnel.

George Ledebour, chef des socialistes démocrates, a poursuivi: "Puisque l'empereur allemand a insisté avec tant d'instance l'empereur Nicolas de répondre, en 1905, aux demandes justifiées de son peuple, pourquoi le chancelier n'a-t-il point donné le même conseil à l'empereur Guillaume? Nous envisageons la république comme le prochain développement inévitable en Allemagne. L'histoire marche à grands pas vers cet événement, et le peuple allemand a fait preuve déjà d'une patience incroyable. Le Reichstag doit avoir le droit de se prononcer dans les alliances, les traités de paix et les déclarations de guerre. Le chancelier impérial devrait être démis de ses fonctions lorsque le Reichstag le réclame."

Des cris: "Haut trahison!" ont couvert les paroles de Ledebour et le président du Reichstag l'a rappelé à l'ordre. LES YEUX S'OUVRENT. Londres, 2. — Les événements extraordinaires de la révolution ont graduellement décollé les yeux du peuple allemand; et la déclaration de guerre imminente des Etats-Unis va complètement éclairer l'opinion allemande et inaugurer le règne de la liberté et du progrès par tous les empires du Centre.

Les socialistes d'Allemagne forment l'avant-garde d'une réforme radicale qui veut abolir le régime de la monarchie; l'ère des républiques s'annonce par tout le continent. Les autorités allemandes ont reconnu la gravité de la situation en nommant une commission spéciale, choisie parmi les membres libéraux du Reichstag pour étudier les réformes constitutionnelles en Allemagne. Toute la presse allemande a accueilli cette mesure avec grande satisfaction.

SUPREME EFFORT. Copenhague, 2. par voie de Londres. — L'Allemagne, disent des dépêches de Berlin, prend des mesures pour réunir sous les drapeaux le plus grand nombre d'hommes possible, afin de lancer un suprême effort pour terminer victorieusement la guerre. Cette année même, cependant, Hindenburg et le haut état-major allemand se montrent très réticents sur l'issue heureuse de ces mouvements et de la campagne qui va les suivre.

Les autorités militaires exercent une forte pression auprès de tous les hommes valides du pays. L'âge militaire sera reculé jusqu'à 65 ans, comme en Autriche, et l'on veut envoyer au front tous les hommes de 45 ans, ou pendant six mois ils remplaceront les soldats qui depuis deux ans se sont épuisés dans les tranchées.

Egalement, toutes les usines et fabriques seront transformées en usines de munitions afin de fournir le plus d'armes et d'obus possible aux armées.

HOLLANDE. ALBION EST PRIS A PARTIE. AU SUJET DU MOULAGE FORCE DE PLUSIEURS NAIRES DE GUERRE HOLLANDAIS EN ANGLETERRE.

La Haye, 2. — Le Nieuwe Courant, dans un article publié hier, prend vivement à partie la Grande-Bretagne, au sujet du mouillage forcé de plusieurs navires hollandais dans ses ports.

Le refus de l'Angleterre, dit-il, de donner des sauf-conduits à ces navires est une violation de l'article 6 de la 18e conférence de La Haye.

Le journal, faisant ensuite un pressant appel aux classes ouvrières de la Hollande, dont les sympathies sont allées jusqu'ici aux Alliés, ajoute presque aussitôt: "L'Angleterre est responsable de la réduction des rations de pain qui commencera demain; et pour peu que la situation demeure ainsi encore quelque temps, la Hollande se verra bientôt sans pain."

Les sympathies, remarque le journal, que nous avons toujours désirées amicales à l'égard de l'Angleterre ne seront pas sans ressentir le contre-coup de la présente situation. Cet appel aux estomacs des classes ouvrières hollandaises, comme les autres du reste, ne font aucune allusion à la cause première des difficultés, c'est-à-dire à la campagne des sous-marins allemands.

L'impression générale que laisse cette campagne de publicité

RUSSIE

OPÉRATIONS IMPOSSIBLES

PAR SUITE DU DEGEL QUI REND LES CHEMINS IMPRATICABLES ET LES RIVIERES INFRANCHISSABLES, ON CROIT QU'IL Y AURA PAS D'ACTIVITE SERIEUSE SUR LE FRONT A BREVE DELAI.

Pétrograd, 1. par voie de Londres, 2. — "Une activité sérieuse n'est pas à prévoir sur ce front, à bref délai. Le dégel, qui rend les chemins impraticables et les rivières infranchissables, empêche toute grande opération."

Cette déclaration faite par le ministre de la guerre, Alexandre Guchkoff, au quartier général, à la suite d'une visite sur le front septentrional, semble dissuader l'alarme créée par l'avertissement sensationnel qu'il avait donné, il y a une semaine, à savoir que la capitale de la Russie elle-même était menacée d'une attaque allemande. On a prétendu, lors de cet avertissement, que la concentration des troupes ennemies sur le front septentrional a servi de prétexte au gouvernement pour faire comprendre à l'armée et aux ouvriers la responsabilité qui leur incombe et pour arrêter le courant de désorganisation qui menaçait de détruire la valeur de l'armée.

Que le danger fût exagéré ou non, l'alarme donnée a soulevé parmi les soldats et les ouvriers un sentiment de patriotisme inouï. D'autre part, il y a quelques jours, le ministère de la guerre était réellement convaincu de l'imminence du danger, comme l'atteste la déclaration faite à la Presse associée au sujet de la prétendue intention que les Allemands avaient de tenter immédiatement une ruée sur Pétrograd.

PETROGRAD N'EST PLUS ALARME.

Quoi qu'il en soit, la situation est complètement différente de ce qu'elle était voici une semaine, alors que l'alarme était assez générale dans la capitale. Après avoir passé les troupes en revue et avoir jugé par lui-même de leur attitude envers le gouvernement et au sujet de la continuation de la guerre, M. Guchkoff a déclaré: "Je regarde comme préjudiciable de proclamer que l'ennemi approche, que le pays est menacé et qu'il est nécessaire de mettre de côté tout pour s'armer. Je considère cela comme un mal pour ce que ces craintes sont sans fondement. En même temps, le moment est venu où nous devons travailler à notre défense. Je le répète, tout indique que les Allemands cherchent bientôt à déployer de l'activité sur notre front." Le ministre annonce, ce qu'il a dit à la vue au front, il n'y a pas lieu de donner dans le pessimisme. Le moral des troupes est bon et tout le monde a foi dans la victoire. Les soldats insistent seulement sur un travail plus intense dans la fabrication et le transport des munitions. Indice de la façon avec laquelle la classe ouvrière répond à l'appel du gouvernement, 800 ouvriers des usines Putiloff, l'un des plus grands ateliers de munitions, ont adopté une résolution portant que toute demande relative à une augmentation de salaire ou à une diminution des heures de travail serait injuste pour leurs camarades du front.

Les Polonais qui font partie de la Douma et du conseil des ministres ont envoyé leur démission à M. Rodzianko, alléguant que la conservation de leurs charges serait étrange vu que le gouvernement, les délégués des soldats et des ouvriers et les députés ont reconnu et proclamé l'indépendance de la Pologne.

ABOLITION DE LA PEINE DE MORT. Le gouvernement provisoire vient de décider l'abolition de la peine de mort. Les travaux forcés à perpétuité ou pour un certain nombre d'années seront substitués partout dans le code militaire et le code civil où figurait autrefois la peine capitale.

Le gouvernement provisoire a ordonné l'internement dans la forteresse de Saint-Pierre et de Saint-Paul de tous les personnages qui sont actuellement avec l'empereur déposé à Tsarskoïe-Selo. Le tsar et la tsarine seront ainsi complètement isolés.

La récente arrestation de la grande-duchesse Marie Pavlovna, cousine de l'empereur déposé et femme divorcée du prince Guillaume de Suède, et d'un groupe de personnes de l'entourage du grand-duc Boris, a amené, dit la police, la découverte d'un complot dans lequel la grande-duchesse et les deux grands-ducs étaient impliqués et qui avait pour but de proclamer le grand-duc Nicolas empereur de Russie.

Le correspondant du "Times" dans la péninsule balcanique, mande que le mouvement révolutionnaire suit paisiblement son cours dans la Russie méridionale.

menée par le département de l'agriculture, c'est celle à pour but de soulever l'indignation publique contre l'Entente et corriger d'autre part l'animosité des Hollandais vis-à-vis de l'Allemagne.

Des affiches que l'on voit un peu partout commandent la plus stricte économie et pour cause — dans l'usage du pain.

ESCARMOUCHE ENTRE HOLLANDAIS ET BOGHES. Amsterdam, 1er, via Londres, 2. — Un parti de contrebandiers allemands, à qui les fonctionnaires des douanes hollandaises avaient donné le droit de s'arrêter près de la frontière, dit le correspondant du "Telegraaf" à Sittard, Hollande, a attaqué ces fonctionnaires, qui lui répondirent à coups de revolver.

Une garde d'Allemands sur la frontière, témoins de l'incident, ajoute le correspondant, pénétrèrent sur une profondeur de 60 verges en territoire hollandais et égaulèrent leurs fusils dans la direction des fonctionnaires, qui furent obligés de reculer, laissant les contrebandiers aux mains des Allemands.

TRIBUNAUX CIVILS

SOUS PEINE D'AMENDE

UN CONSEIL MUNICIPAL DOIT SE CONFORMER A L'ORDRE DU CONSEIL PROVINCIAL D'HYGIENE AU SUJET DE LA DESINFECTATION DES MAISONS APRES UNE EPIDEMIE.

Un conseil municipal qui reçoit l'ordre du conseil provincial d'hygiène de désinfecter certaines maisons où ont habité des malades atteints de maladies contagieuses, doit suivre cet ordre sous peine de se voir condamner à payer l'amende. C'est ce qui est arrivé à la corporation du village de Côteau Landing. La Cour de revision, composée des juges Archibald, Greenshields et Lamothé, vient de confirmer un jugement de M. Martineau, condamnant cette corporation à une amende de \$25 pour avoir négligé de faire désinfecter, sur l'ordre du conseil provincial d'hygiène, certaines maisons de son territoire où il y avait eu de la variole.

Trois médecins du conseil provincial, en juin 1913, faisaient l'inspection, et sur leur rapport le président du conseil donnait l'ordre à la corporation de Côteau Landing de faire désinfecter huit maisons. Le conseil refusa de suivre cet ordre, disant qu'il n'y avait pas eu de cas de variole dans la municipalité. Le Dr Bourbonnais, un médecin local, disait que les marques dont les experts provinciaux avaient constaté la présence sur les membres des malades, n'étaient que des piqûres de maringouins ou d'autres insectes. Le conseil s'en tint à l'avis du médecin local, et croyant qu'il n'y avait eu aucun cas de variole, ne fit aucune désinfection.

Devant ce refus, le conseil provincial d'hygiène intenta une poursuite contre la corporation de Côteau Landing, demandant qu'elle fût condamnée à \$25 d'amende par jour de retard à se conformer à l'ordre reçu. Le juge Martineau entendit la cause.

Comme moyen de défense et se basant toujours sur l'avis de son médecin, la corporation soutenait qu'il n'y avait pas eu de cas de variole dans son territoire et que par conséquent la désinfection n'était pas nécessaire; elle alléguait en plus qu'elle n'avait jamais reçu du bureau provincial un ordre légal de désinfection.

"Quand bien même il y aurait eu doute au sujet du danger, dit le juge Martineau, en Cour supérieure, c'était le devoir du conseil municipal de ne prendre aucun risque et de respecter l'ordre du conseil d'hygiène."

Après avoir examiné les documents produits et avoir entendu le témoignage du président du conseil provincial d'hygiène, le Dr Lachapelle, le juge Martineau se vint à la conclusion que l'ordre de désinfecter avait été légalement donné au conseil municipal de Côteau Landing et il condamna celui-ci à une amende de \$25, plus les frais.

La corporation de Côteau Landing porta la cause en revision, où les juges Archibald, Greenshields et Lamothé viennent de confirmer le jugement de première instance. Le conseil municipal aurait dû se rendre à l'ordre de l'autorité provinciale.

ENTRE LOCATEUR ET LOCATAIRE.

Le même tribunal de revision a prononcé un jugement sur une question importante entre locateur et locataire. M. Raymond Villeneuve réclamait des dommages de son propriétaire M. Blair, à la suite de l'indemnité de sa cave. La preuve a démontré que le demandeur avait déjà loué cette maison auparavant d'un autre propriétaire et qu'il savait que la cave était sujette à l'inondation. Lorsque la maison changea de propriétaire, le demandeur avait signé un nouveau bail.

La Cour supérieure avait déjà rejeté la poursuite du demandeur parce qu'il n'avait pu établir les principales allégations de sa déclaration; la Cour de revision a confirmé le jugement de première instance non parce que le demandeur n'avait pas établi ses allégations mais parce que, les ayant établies, il ne pouvait prétendre avoir droit à des dommages.

Le demandeur alléguait que sa cave avait été inondée et ce fait a été prouvé. Mais, dit le juge Greenshields, si un locataire, connaissant les défauts d'une maison, défauts qui ne sont pas à la connaissance du propriétaire, accepte quand même de signer un bail, il n'a plus le droit de réclamer pour des dommages subis à cause de ces mêmes défauts. Ce principe, dit le juge, a été appliqué par la Cour d'appel depuis 1865.

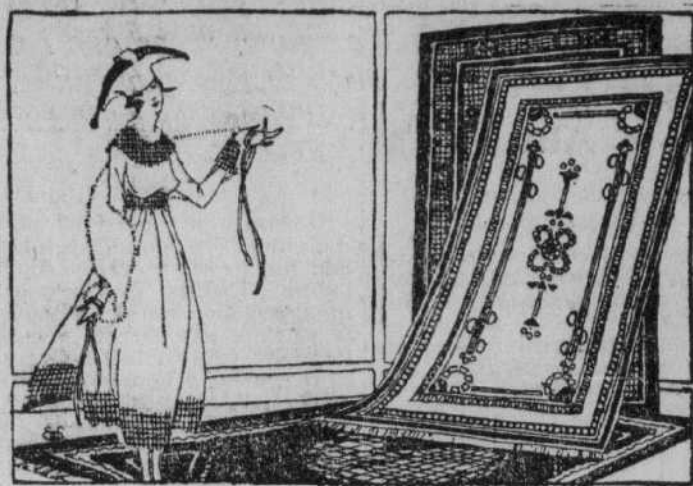
Dans le cas présent, le l'appelleur ne peut prétendre que les tribunaux supérieurs m'ont devancé mais parce que je crois que ce principe est bien en conformité avec nos lois.

AUTRES JUGEMENTS.

Voici quelques-uns des jugements rendus samedi par les juges de la Cour de revision:

Saint-Denis-commission du havre, confirmé; Beland-Quebec Southern Railway Co., et celle-ci opposante, confirmé; Mountain Sites Limited-cité de Montréal, confirmé; Kalamovitch-Frank, confirmé; Cohen-Montréal, réversé; Gauthier-Dan-durand, réversé; Côté-Lussier, confirmé; Villeneuve-Blair, confirmé; Simonneau-Langelier, réversé; Blain-Delorme, confirmé; Couture-G. T. R., confirmé; Deslauriers-Rochon, infirmé; M. le juge Demers dissident; David-Bacon, confirmé; Dufresne-Antonacci, réversé; Zdrabek-Jasby, confirmé; Mariner-Riordan Paper Mills Co., modifié; Montreal Trust Co.-Robert, confirmé; Montreal Trust Co.-Le Comptoir Mobiliier, confirmé; Gadbois-Donovan, confirmé; Dubuc-Pigeon, confirmé; Popliker-Myers, confirmé; Lambert-Mann et al., réversé; Chevalier-cité de Montréal, confirmé; Bodeau-Chagnon, confirmé; Boucher-Saint-Germain, confirmé.

Au plus grand magasin de Montréal



Carpettes

qui contribueront dans une large mesure à égayer votre foyer, le jour de Pâques. Et de plus les prix sont très modiques.

Nous avons actuellement en étalage une variété complète de carpes importées, de haute qualité en velours Wilton anglais et écossais, en une grande variété de dessins attrayants, couleurs s'harmonisant avec presque n'importe quel décor. L'une des qualités très durables qui ont rendu les vieux pays fameux.

Grandeurs 7 pieds 6 x 9 pieds . . \$24.75
Grandeurs 9 pieds x 9 pieds . . \$27.75
Grandeurs 9 pieds x 12 pieds . . \$34.75

20 carpes Bruxelles au même prix que celles de tapisserie, très durables, vert, bleu, rose. L'une des carpes les plus hygiéniques vu sa texture serrée et forte. 20 seulement à écouler, à 25% moins cher que nous ne pourrions les vendre si nous les avions achetés aux prix d'aujourd'hui.

Grandeurs 9 pieds x 10.6 pieds . . \$22.50
Grandeurs 9 pieds x 12 pieds . . \$25.00

8 belles carpes en Wilton anglais, dessins persans, vert foncé. Grandeurs 7 pieds 6 x 4 pieds 6. Valeur régulière de \$17.50, pour . . \$11.95

Viennent d'arriver de belles carpes importées fibre et laine. Les plus nouveaux dessins, couleurs pâles ou de ton moyen. Carpes de qualité très durable et d'un dessin réellement attrayant.

Grandeurs 6 pieds x 9. Spécial . . \$6.75
Grandeurs 30 x 60. Spécial . . \$1.50

1,000 verges de la nouvelle préparation à base de feutre servant de substitut au linoléum de Liège; à toute l'apparence du linoléum, est très durable, et coûte à ce prix, de moitié moins cher que le linoléum. Ce sont des coupons de manufacturiers, ce qui signifie qu'ils ont de légères imperfections, mais cela n'en affecte sérieusement ni la durée ni l'apparence.

Régulier 45c. Marquées, pour mardi, au prix spécial de 35 1/2 c la verge carrée.

ALMYS Deuxième étage. — Commandes par la poste remplies.

ALMYS
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

CAMPAGNE CONJOINTE du Fonds Patriotique et de la Croix Rouge Canadienne

Les paiements étant actuellement exigibles, les souscripteurs sont requis d'envoyer leurs chèques en acomptes de leurs souscriptions à la Banque de Montréal, rue Saint-Jacques, laquelle recevra tous les versements et en accusera réception. Les chèques devraient être faits payables à l'ordre de John W. Ross, trésorier honoraire.

303, édifice Drummond. Rue Sainte-Catherine ouest. JOHN W. ROSS, Trésorier honoraire.

PACIFISTES

MALMENÉS

UNE ASSEMBLEE SE TERMINE EN BAGARRE A BALTIMORE.

Baltimore, 2. — Une grande assemblée a été tenue hier soir sous les auspices de la Ligue américaine opposée au militarisme et elle s'est terminée par une bagarre. Une contre-manifestation fut organisée à l'Académie de musique et le docteur David Blair Jordan, le grand pacifiste, parlait, lorsque la foule conduite par quelques militaires envahit le théâtre en brandissant un drapeau américain.

Parmi cette foule il y avait des professeurs, des étudiants, des banquiers, des hommes de loi. Une vingtaine ont été blessés et quatre conduits à l'hôpital, une douzaine d'autres ont été arrêtés.

Philadelphie, 2. — Une assemblée en faveur de la paix qui devait avoir lieu dans un théâtre, a été contre-mandée sous les ordres des autorités policières. Le chef de police Robinson a écrit une lettre au gérant du théâtre au cours de laquelle il dit: "Je vous avertis de contre-mander l'assemblée qui devait avoir lieu, et les hommes de police sont avertis de la chose."

UN APPEL DU PREMIER MINISTRE HUGHES

LA CAUSE DE L'EMPIRE AVANT TOUT !

Londres, 2. — Une dépêche spéciale d'Adelaide, Australie, porte ce qui suit: "Le premier ministre Hughes a parlé au milieu d'une assemblée composée surtout de débardeurs, au port d'Adelaide, hier soir, et les a pressés de faire leur devoir envers l'Empire. "Après la guerre, dit-il, il se peut que des scissions éclatent dans un parti politique qu'aurait aujourd'hui le gouvernement, l'épouse de la cause du peuple. Tant que durera la guerre cependant, je ne pourrai songer qu'aux intérêts de l'Empire". Cette assemblée qui s'était tout d'abord montrée hostile à Hughes lui prodigua ensuite de chaleureux applaudissements."

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Corilda Boulanger, fille de Mme J.-O. Boulanger, de la rue Saint-Denis, avec M. Huet Massieu, ingénieur de la commission des eaux courantes, fils de M. Gaspard Massieu, de Varennes.

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

EN FAVEUR DE LA RÉPUBLIQUE

LE PEUPLE RUSSE, DIT UN VOYAGEUR RETOUR DE SIBÉRIE, DESIRE ARDEMMENT CETERA FORME DE GOUVERNEMENT — DISCOURS DES EXILES. — VIOLENTE SORTIE CONTRE LE KAISER.

Pétrograd, 1. via Londres, 2. — Charles H. Boynton, président de la Chambre de commerce russo-américaine, arrivé ici aujourd'hui après un voyage à travers la Sibérie, dit que la révolution a été saluée avec beaucoup d'enthousiasme dans toutes les villes où il est passé. Vingt exilés libérés, la plupart des chefs socialistes, étaient à bord du train et à chaque gare des foules nombreuses sont venues les acclamer. Des manifestations ont lieu partout et jour et nuit on prononce des discours révolutionnaires.

M. Boynton dit que la plupart des manifestants sont des soldats portant l'insigne rouge de la révolution. "J'ai été impressionné, dit-il, par l'enthousiasme extraordinaire du sentiment exprimé partout en faveur de la république, la nouvelle de l'arrivée d'exilés semblait nous avoir précédés partout et à chaque gare les exilés étaient obligés de se montrer et de prononcer des discours. Un des exilés, du nom d'Anisimo, ancien député de la Douma, qui a passé dix ans dans les mines, est celui qui a prononcé le plus de discours. Comme question de fait on peut dire qu'il n'a pas fait autre chose que de prononcer des discours.

Les discours de tous les exilés étaient empreints de loyauté et de patience. Ils ont demandé à tous d'aider à vaincre l'ennemi commun. M. Boynton dit que le voyage s'est fait dans de très bonnes conditions et que les vivres étaient abondants. Un changement se serait fait sentir sitôt le nouveau régime établi.

VIOLENTE SORTIE CONTRE LE KAISER ET HOLLWEG.

Londres, 2. — L'empereur allemand et le chancelier von Bethmann-Hollweg ont été vivement dénoncés par le député Skabelloff, vice-président du conseil des ouvriers, des soldats et des délégués, au cours d'une manifestation en face de la Douma, d'après une dépêche de Pétrograd à l'agence Reuters. Le député Skabelloff, s'adressant aux milliers de soldats et de civils qui ont pris part à la démonstration, a dit: "Aux compliments hypocrites envoyés aux révolutionnaires russes par Guillaume et Hollweg, nous ne pouvons répondre que par la balonnette. Nous ne pouvons tendre la main au peuple allemand tant qu'il ne sera pas débarrassé de l'Hobenzollern et de Bethmann.

LE GRAND DUC NICOLAS EN CRIMÉE.

Yalta, Crimée, via Londres, 2. — Le grand duc Nicolas est arrivé dans son domaine à Yalta, près d'ici. Il était accompagné de deux commissaires du gouvernement.

UNE GRANDE DUCHESSE RECONNAÎT LA RÉVOLUTION.

Londres, 2. — La grande duchesse Elisabeth a télégraphié au prince Lvoff, premier ministre russe, qu'elle reconnaissait le nouveau gouvernement provisoire et lui a demandé de poursuivre son œuvre philanthropique à Moscou, où elle dirige un couvent, comme abbesse, annonce une dépêche de l'agence Reuters à Pétrograd. La grande duchesse avait quitté la cour lors du scandale Raspoutine.

A LA POLICE

Un serrefrein à l'emploi du C.P. R., Adolphe Chevrier, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir volé du plomb appartenant à ses patrons. Ledit plomb est évalué à \$100. Un nommé Louis Vallée est détenu dans les cellules pour avoir cambriolé une buanderie, située au No 29, Bloomfield, et ce dans l'intention de voler. Il a nié sa culpabilité.

Enfin, un troisième individu, Harold Robinson, comparait devant le magistrat de police sous l'inculpation d'avoir volé à l'égalage chez Woolworth, des objets valant \$150.

Tomber de Charybde en Scylla, c'est ne lire ni le DEVOIR ni le NATIONALISTE.

M. PENFIELD QUITTE VIENNE

L'AMBASSADEUR AMÉRICAIN EST APPELÉ PAR M. WILSON POUR DONNER DES RENSEIGNEMENTS SUR LA SITUATION EUROPÉENNE.

Vienne, 31 mars, par voie de Londres, 6. — L'ambassadeur américain, M. Penfield, a confirmé aujourd'hui l'impression qu'il compte revenir à Vienne le plus tôt possible, à la fin de son prochain voyage à Washington. Il a dit que son absence durera peut-être 3 mois. L'ambassadeur et sa femme se mettent en route mercredi ou jeudi.

La nouvelle du départ imminent de M. Penfield a soulevé une grande émotion, ici, mais l'ambassadeur

a effacé la première impression en annonçant qu'il va à Washington, parce que M. Wilson désire le consulter au sujet de la situation générale en Europe. Durant l'absence du représentant américain, M. Grew, conseiller d'ambassade, sera chargé des affaires, dit-on. Au ministère des Affaires étrangères, on affirme qu'on n'attache pas d'autre signification à l'événement que M. Penfield n'en attache lui-même.

MORT DE M. ANTONIO NADEAU

DISPARITION D'UN DES CITOYENS LES PLUS ESTIMÉS DE ST-JUDE.

Saint-Hyacinthe, 2. — Un de nos citoyens les plus estimés de la région vient de disparaître en la personne de M. Antonio Nadeau, âgé de 72 ans, décédé hier à St-Jude. Il fut pendant 53 ans secrétaire-trésorier de la paroisse de St-Aimé, sa place natale. Il laisse une femme née Béatrice (Olympe), ses fils MM. les abbés J. B. Nadeau, chapelain à l'Hôtel-Dieu, et Arsène Nadeau, professeur au séminaire de notre ville, Hector Nadeau, prêtre-sulpicien attaché au collège de St-Jean de Montréal, et Ernest Nadeau, en religion Frère Eustache, à la communauté des Frères des Ecoles chrétiennes attaché au collège de Nicolet, Arthur Nadeau, marchand à Bedford, et Ubald au foyer paternel; ses filles Albertine, en religion Soeur St-Ubalde, de la communauté des Soeurs de la Présentation de Marie, supérieure au couvent de Lorette, Rosilda, de la communauté de la Présentation de Marie, épouse de Louis Guilbault, de Arctur Centre, Léontine, épouse de Prosper Lussignan, de St-Jude, Rosa, épouse d'Ovide Sarazin, de St-Gilles. Les funérailles auront lieu mercredi matin à 9 heures en l'église de St-Jude.

LE PRIX DU PAIN À QUÉBEC

UNE LÈGÈRE DIMINUTION

(De notre correspondant) Québec, 2. — A une assemblée des maîtres-boulangers de la ville, tenue vendredi dernier, il a été décidé de vendre onze sous le pain de deux livres, ce qui représente une légère diminution, car le pain se vendait depuis quelque temps six sous la livre. En vertu d'un règlement municipal adopté récemment, les boulangers ne peuvent fabriquer maintenant que des pains d'une, deux ou trois livres. Le prix d'un pain d'une livre sera de six sous, celui d'un pain de deux livres, onze sous, et celui d'un pain de trois livres, quinze sous.

Le consommateur se trouvera en conséquence à bénéficier d'une légère diminution sur les pains de deux et trois livres.

NOMINATION DE PROFESSEURS

(De notre correspondant) Québec, 2. — Le conseil de l'Université Laval de Québec a nommé, à sa dernière réunion, quatre nouveaux professeurs agrégés. Ce sont MM. Elzéar Baillargeon, C.R., Adjuv. Rivard, C.R., et Aimé Marchand, avocat, à la faculté de Droit, et le Dr Edgar Couillard, à la faculté de Médecine.

NAVIRE REMIS À FLOT

Evansville, Ind., 2. — Le navire d'excursion "Saint-Paul", qui s'est échoué la nuit dernière dans l'Ohio, a été remis à flot à 5 heures 30 ce matin.

Ce navire, appartenant à la ligne Struckfus, avait 1,200 passagers à son bord; tous sont sains et saufs.

UN MILLION EN FUMÉE

Asheville, E.-U., 2. — Un incendie à caractère dévastateur, hier, les tanneries de la Cie United States Leather, à Old Fort. Les pertes s'élevèrent de \$750,000 à \$1,000,000, couvertes par les assurances. On reconstruira les édifices détruits.

LE GÉN. PRITZWITZ EST DÉCÉDÉ

L'HOMME À QUI HINDENBURG EST REDEVABLE DE SA POPULARITÉ.

Copenhague, 1er. par voie de Londres, 2. — Des dépêches de Berlin disent que le général Max von Pritzwitz, und Gaffron vient de mourir. C'est à cet homme que Hindenburg doit la renommée dont il jouit aujourd'hui en Allemagne. Sans l'incapacité de von Pritzwitz à repousser l'invasion russe, le chef des armées allemandes n'aurait jamais eu le commandement qui, avec la victoire de Jannenberg, fut le signal de cette carrière dramatique qu'il poursuivit depuis quel temps.

Le général Pritzwitz, lors de la déclaration de guerre, était l'un des militaires les plus hautement estimés en Allemagne. Il était né à Bernstadt, Prusse silésienne, en 1848.

ASSAILLIE ET VOLÉE EN PLEINE RUE

UNE FEMME EST ATTAQUÉE RUE DAUPHINE À QUÉBEC.

Québec, 2. — Deux plaintes, dont une pour vol avec effraction et l'autre pour vol sur la personne, ont été faites samedi à la police. Dans la nuit de vendredi à samedi, des voleurs ont pénétré dans le magasin de la maison Bertrand et Guilloit, rue Saint-Valier, et y ont enlevé des fourures pour une valeur de plus de \$400. Dans la même soirée, vers dix heures, une femme du nom de Peacock a été assaillie et volée sur la rue Dauphine, en arrière des bâtisses du parlement. On ne connaît plus les auteurs de cette agression que ceux du premier vol. La police a institué une enquête.

INTERVENTION OPPORTUNE

Québec, 2. — Quelques électriciens de la Public Service Corporation, qui se sont mis en grève et qui ont été immédiatement remplacés, ont tenté d'intervenir dans le travail de leurs remplaçants, vendredi après-midi, à l'angle des rues Nelson et Colomb. Les ouvriers en sont venus aux coups et la bagarre aurait probablement eu des suites graves sans l'intervention opportune de la police qui dispersa immédiatement les combattants. Personne ne fut sérieusement blessé.

NOUVELLE SUCCURSALE

Québec, 2. — La Banque Provinciale, qui n'est établie à Québec que depuis quelques mois, vient d'ouvrir une deuxième succursale en notre ville. Le nouveau bureau est situé à St-Sauveur, à l'encoignure du Boulevard Langelier et de la rue St-Joseph, dans l'édifice Vermette. La bénédiction en a été faite, ce matin, par le R. P. Beaupré, curé de St-Sauveur. M. Tancredi Bienvenu, gérant général de la banque, assistait à la cérémonie. Le gérant de la nouvelle succursale est M. J. Alphonse Fugère.

POUR FÊTER LA JOURNÉE DE 8 HEURES

Pottsville, Pa., 2. — A l'occasion du huitième anniversaire de l'établissement de la journée de huit heures, les ouvriers des mines d'anthracite de la région ont chômé. Dans plusieurs villes et villages de la région on a organisé des réjouissances publiques.

ZIMMERMANN SUR LE GRIL !

UNE VIVE CRITIQUE S'EST ELEVEE CONTRE LE MINISTRE, AU SUJET DE L'INCIDENT DE L'ALLIANCE GERMANO-MEXICAINE, SURTOUT PARCE QUE SES PLANS ONT ETE DECOUVERTS.

Copenhague, via Londres, 2. — L'incident de l'alliance germano-mexicaine, prouvent les rapports apportés par des personnes récemment arrivées d'Allemagne et d'après les rapports que donne la presse des sessions du Reichstag, continuent à faire passer de mauvais moments au Dr Alfred Zimmermann, secrétaire des affaires étrangères. La défense de son attitude devant le comité du Reichstag qui siègeait à huis-clos, et publiquement devant la chambre, n'a pu arrêter la critique privée et publique que l'on fait de cette attitude et du crime plus grand encore d'avoir été découvert.

La dernière explication du Dr Zimmermann, vendredi, au Reichstag, est rejetée par le "Tageblatt" comme évitant le vrai point de la question, l'opportunité de cette attitude au point de vue politique. De la justification précédente, il n'est plus question, mais comme le fait remarquer le "Tageblatt", le point important est l'effet que des propositions d'alliance pouvaient avoir sur le Mexique, le Japon et sur l'opinion publique aux Etats-Unis, particulièrement dans les Etats de l'ouest et du sud.

La déclaration du Dr Zimmermann que la manière dont le gouvernement américain a eu connaissance des instructions, fait encore le sujet d'une enquête, on déclare d'une façon non équivoque que ceci n'a pu se produire seulement après que le gouvernement des Etats-Unis eut été mis en possession du code d'après lequel les instructions étaient télégraphiées. Le code a pu être communiqué au gouvernement américain avant que les instructions fussent parvenues à Washington ou en même temps qu'elles arrivaient. Cette dernière hypothèse est considérée comme la plus probable et l'on est très anxieux de savoir ce que les Etats-Unis ont bien pu apprendre par ce moyen dans les communications les plus secrètes de l'Allemagne.

Le canal par où les instructions ont été envoyées au comte de Bernstorff, ancien ambassadeur à Washington, est décrit mystérieusement comme "un canal spécial et particulièrement sûr", mais on considère qu'il n'est pas impossible que le bureau des affaires étrangères se soit servi du département d'Etat qui a permis à l'ambassade américaine à Berlin de transmettre, de temps en temps, des communications entre le gouvernement allemand et le comte de Bernstorff.

Compris dans ces dépêches se trouvaient d'autres messages rédigés suivant un second code. Sur de tels messages l'ambassadeur Gerard avait transmis la date de la discussion des affaires mexicaines.

Le texte des instructions tel que rendu public à Washington n'a jamais été publié en Allemagne. Un texte a été rendu public en Allemagne mais il n'a été soumis qu'à peu de gens, après d'importantes révisions, y compris l'omission de l'offre faite au Mexique au sujet du Texas. Même comme cela, les critiques soviétiques ont ridiculisé l'idée que les Mexicains voudraient considérer la possibilité de conquérir l'Arizona et le Nouveau-Mexique. Ils ont caractérisé l'idée d'une guerre entre les Etats-Unis et le Japon comme étant tout aussi peu sérieuse que l'idée qu'on s'attait fait d'un conflit inévitable entre la Russie et l'Angleterre.

POURSUITE ÉLECTORALE

L'édifice Masson et Bessette vient d'inscrire au greffe de la Cour supérieure une poursuite en réclamation de \$900 de dommages de M. Arthur Robillard contre M. Aimé Victor Fiola. Ce dernier est candidat à l'échevinage à Verdun et M. Robillard prétend avoir été insulté dans un des discours prononcés par le candidat au cours de sa campagne. M. Robillard qui n'est ni candidat ni organisateur dans cette élection dit avoir été insulté sans cause ni raison.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME SOULAGE PROMPTEMENT GUERIT SUREMENT

Rhumes, Toux, Enrouements, Bronchites, Grippe, Coqueluche et toutes les Maladies des Voies Respiratoires

Parce qu'il est composé des éléments les plus actifs, les plus efficaces connus qui sont : l'EUCALYPTOL, la CHLORODYNE, le BROMO-FORME, la GOMME D'EPINETTE et le CERISIER SAUVAGE; médicaments antispasmodiques, expectorants, antispasmodiques et sédatifs, éprouvés et prescrits par la profession médicale.

Employez-le en toute confiance — Il n'y a rien de meilleur. En vente partout, 25 cents la bouteille.

Le SIROP d'ANIS GAUVIN, pour les enfants soulage efficacement tous les maux de la digestion, indigestion, diarrhée et assure au bébé un sommeil naturel. **PRIX : 25 cents la bouteille.**

Les CACHETS GAUVIN, pour le MAL de TÊTE soulagent et guérissent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs. **PRIX : 25 cents la boîte.**



FUNERAILLES DE M. J.-U. EMARD

LES OBSEQUES ONT EU LIEU CE MATIN A LA CATHÉDRALE

Les funérailles de M. J.-U. Emard, décédé vendredi dernier à l'âge de 62 ans, ont eu lieu ce matin, à la Cathédrale, en présence d'une grande foule de parents et d'amis.

Le convoi funéraire précédé de deux voitures chargées de couronnes mortuaires, est parti à 8 heures 30 pour se rendre à la Cathédrale où a eu lieu le service.

On remarquait dans le nombreux cortège, les parents du défunt: MM. Charles et Ulric Emard, ses fils; ses gendres, le Dr Paul Ostiguy, Dr H. Aubry, René-A. Pigeon, Hermann Bonneau; ses beaux-frères MM. Théodore Bélanger, Louis Mercier, W.-H. Wood, Philias Monette; son oncle, M. Moise Barrette; ses neveux, MM. Raphaël Bélanger, Jean Mercier, Albert Stuart et Elzéar Stuart; ses cousins, MM. Ernest Lemire, Odilon Lemire, Joseph Oswald, Hercule et Rodolphe Lemire, Le Dr T. Bruneau, J.-A. Deniger, Ulric Mercier, Horace Michaud de la société légale "Emard et Emard".

Venaient ensuite, MM. E.-L. Pate-naude, secrétaire d'Etat; C.-E. Gaulthier, député; le sénateur Dandurand, les juges Marchal, Tellier et Bazin; MM. L.-A. Lapointe, Achille Bergevin, Major Ostiguy, les commissaires Villeneuve et Ainey, l'échevin Vandellac, le docteur Desferres, M. L.-A. Wilson, les docteurs Bruneau et Deguire, Bruno Nante, docteur Ethier, Louis-J. Tarte, F.-J. Bissillon, le grand-comtable Cinq-Mars, J.-N. Chevrier, docteur Trudeau, l'avocat Cholette, Jos. Léonard, Armand Grenier, Horace Gagné, et une foule d'autres.

On a reçu des messages de sympathies du commandant des officiers du 150e bataillon, dont le lieutenant Paul Emard, son fils, fait partie. On en a reçu également de l'hôpital Saint-Cloud, auquel est attaché Arthur Emard, son autre fils.

Suivait une nombreuse délégation de Ville Emard.

La levée du corps a été faite par Mgr Bruchési, assisté de NN. SS. Alard et Lepailleur. Le service a été chanté par Mgr Emard, évêque de Valleyfield, frère du défunt, assisté de deux diacres d'honneur, les RR. PP. Emard et Lemire, diacres d'office, l'abbé Lemire; sous-diacre, l'abbé Fontier; prêtre-assistant, l'abbé Quinn, curé de la Cathédrale à Valleyfield.

Assistaient au choeur, Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, Mgr Forbes, de Joliette, Mgr Bruchési, Mgr Gauthier, NN. SS. Lepailleur, Allard, Roy et Dauth.

La sépulture a eu lieu au cimetière de la Côte des Neiges.

L'APPORT POSSIBLE DE L'ONCLE SAM

LES ETATS-UNIS PEUVENT FOURNIR DES VIVRES, DE L'ARGENT ET LEUR FLOTTE.

New-York, 2. — M. William Howard Taft, retour du sud des Etats-Unis, déclare que le peuple est prêt à entrer en guerre et que les Etats-Unis peuvent y aller "de plein cœur".

M. Taft a parlé publiquement dans onze villes de neuf différents Etats, à partir de la Virginie jusqu'au Missouri; il a exposé le programme de la Ligue en faveur de la paix.

A moins que la guerre ne dure encore un an, a dit l'ancien président, inutile de songer à envoyer

AVIS SPÉCIAL

Les matériaux et le coût de fabrication des Réchauffeurs d'eau au gaz ayant augmenté énormément depuis le commencement de la guerre, les manufacturiers nous ont avertis qu'après la livraison des derniers mille Réchauffeurs d'eau au gaz qui complètent notre contrat, ils en augmentent le prix. Le tuyau de cuivre à lui seul a augmenté depuis août 1914, de 28 sous ¾ à 49 sous ½ la livre.

Nous vendrons ces Réchauffeurs d'eau au gaz à leur ancien prix, tant qu'il nous en restera, et aux mêmes conditions, savoir \$17.50 comptant ou \$5 comptant et \$1.00 par mois pendant 15 mois. Ceci comprend le raccordement gratuit avec votre réservoir.

Après que ces Réchauffeurs auront été vendus, nous ne pourrions garantir de prix ni de raccordement gratuit.

The Montreal Light, Heat & Power Co.

(3)

une armée dans les tranchées d'Europe. Mais le gouvernement peut prêter un concours efficace aux Alliés en fournissant des vivres, de l'argent — et sa flotte.

LES DÉPORTATIONS PRENDRONT FIN ?

Rome, 2. — Le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican, a informé M. Vandenhove, ministre de Belgique au Vatican, que d'après une information reçue de Berlin, les autorités allemandes seraient enfin décidées à ne plus déporter d'ouvriers belges. Le cardinal a aussi ajouté que l'Allemagne permettrait à tous les Belges ayant été injustement déportés de retourner dans leur pays.

LA BANDE EST AU COMPLET

Un nommé Sylvio Grenier, 439, avenue Laval, a été arrêté hier. Il faisait partie de la bande des jeunes apaches qui, au cours de la semaine dernière, ont défilé une manufacture située au No 1680 rue Saint-Laurent. Ils étaient alors cinq, mais la police n'avait pu en saisir que deux.

Grenier n'en est pas à ses premières armes puisqu'il est inculpé d'avoir, le 17 mars courant, pénétré par effraction chez M. P. Dufresne, et là, d'y avoir volé quatre poches de sucre. Son enquête aura lieu, en même temps que ses copains, mercredi prochain.

C'est la meilleure

L'HUILE D'OLIVE PURE DE SEVILLE

'JEANNE D'ARC'

Fabriquée dans la région la plus renommée d'Espagne et très recommandée pour usages culinaires et par les médecins. Approuvée par le gouvernement espagnol.

Vendue en stagnons (cannes) de ¼, ½, ¾, 1 à 5 gallons, ainsi qu'en bouteilles. Mesure impériale: 160 onces.

Patenaude, Carignan, Itée

Distributeurs

166-st. rue Saint-Paul, Montréal

FEUILLETON DU 'DEVOIR'

par RENE BAZIN de l'Académie française.

Une tache d'encre

19 (Suite.)

A ma gauche, j'avais un véritable désert. C'est à peine si, de temps à autre, quelques visiteurs se hasardaient dans le royaume des deux crayons. Encore n'y venaient-ils que pour respirer l'air plus frais ou regarder, par-dessus la balustrade, la multitude barbelée qui s'agitait en bas autour des statues blanches.

A droite, au contraire, passaient et repassaient les courants emmêlés de la foule, où l'élément provincial se distinguait sans peine à l'évidence de la fatigue du maintien. Les grosses mamans lasses et les pères essouffés encombraient les banquettes, levant vers les murailles un regard découragé, tandis que, autour d'eux, glissaient et tournaient,

Hésitantes, le cou tendu comme des chevrettes au bord d'une clairière, elles paraissaient désappointées par le développement inattendu des galeries. Elles se regardaient et chuchotaient. L'une sourit, l'autre de même. Elles se tournèrent les dos.

Puis, elles parlent, l'une à droite, l'autre à gauche, pour examiner les dessins qui couvrent les murs. Examen sommaire qui n'a sûrement pas l'art pour mobile: elles cherchent quelque chose, et l'imaginent que ce pourrait bien être le portrait de Jeanne. En effet, celle qui vient de mon côté s'arrête bien-tôt, étend le doigt vers la muraille, pousse un petit cri. L'autre acquiesce. Elles battent des mains.

— Bravo! bravo!

Et les voilà reparties, disparues par la porte, là-bas.

Ce qu'elles vont faire, je le devine.

Je tremble de la tête aux pieds, et je me dissimule davantage derrière la portière.

Une minute à peine, et elles reviennent, non plus deux, mais trois, et la troisième c'est Jeanne, qu'elles entraînent chacune par une main.

Elles l'amènent jusqu'àuprès du dessin de Lampron, et gentiment lui

font la révérence.

Jeanne se penche, elle sourit, elle semble approuver. Puis un doute la prend, elle tourne la tête et m'aperçoit. La souris tombe, elle rougit, on dirait même qu'une larme va poindre au coin de ses yeux. Quel bonheur, Jeanne, vous êtes émue: Jeanne, vous avez compris!

Une joie profonde me traverse l'âme, si profonde que jamais je n'en éprouvai une semblable.

Hélas! au même instant, quel qu'un appelle:

— Jeanne?

Elle se redresse, prend les deux petites par la main et s'en va.

Oh! que j'eusse mieux fait de m'enfuir aussi, d'emporter cette illusion radieuse!

Mais non, je me penche pour les suivre du regard. Dans l'embrasure de la porte, là-bas, j'aperçois M. Carnot. Un jeune homme est près de lui. Il s'adresse à Jeanne. Elle lui a répondu. Quelques mots viennent jusqu'à moi:

— C'est rien, Georges.

Malédiction! Elle en aime un autre!...

2 mai.

Dans quelles dispositions d'esprit je suis parti ce matin pour soutenir ma thèse! Abattu, brisé

par une nuit de larmes, indifférent à tout ce qui pouvait m'arriver d'heureux ou de fâcheux!

Je me croyais et j'étais en effet bien malheureux, mais je ne me doutais pas que je dusse devenir plus triste et plus malheureux encore.

Il faisait un temps splendide, à onze heures et demie, quand je pris le chemin de l'Ecole de Droit, ma thèse annotée sous le bras, plus préoccupé de mes regrets et des projets au milieu desquels je m'étais toute la nuit débattu que de l'épreuve que j'allais subir. Je rencontrais dans le Luxembourg la petite que j'avais embrassée la semaine dernière. Elle arrêta son cerceau pour se planter sur ma route, ébouriffée, les yeux grands ouverts, avec un air câlin et malin qui voulait dire: "Je vous reconnais, vous!" Je passai, stupide. Elle fit la moue, et je vis qu'elle pensait: "Qu'est-ce qu'il a donc?"

Ce qu'il a? Ma pauvre petite blondinette, quand vous serez grande et blonde, je vous souhaite de n'en rien savoir, pas plus qu'aujourd'hui.

Je montai la rue Soufflot, et j'entraî, à midi, dans la cour étouffée de la Faculté.

Les cours du matin sont finis.

de l'examen, il se recommande au jury: "Soyez indulgents, qu'il dit, messieurs, je ne veux être que juge de paix!" Elle est bien bonne, hein?

— Mais oui.

— Comme vous dites ça! Vous n'avez pas envie de rire ce matin?

— Non, père Michu, chacun a ses peines, vous savez.

Je me le disais en vous regardant tout à l'heure: "Il a une peine, monsieur Mouillard." — Boutonnons jusqu'au bas, s'il vous plaît; pour une thèse de doctorat, songez donc, monsieur Mouillard! — Une peine de cœur, alors?

— Peut-être.

Il cligna ses petits yeux et mit ses mains en cornet.

— But, but, faut en changer, monsieur Mouillard, ce n'est pas malin.

— De cœur, père Michu?

Il leva les épaules, et me précéda, luttant contre le rou rire et contre un accès d'asthme jusqu'à la salle désignée pour la soutenance de ma thèse.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). J. N. Chevrier, gérant général.



ST-QUENTIN PRIS ENTRE LA PAIX EST IMPOSSIBLE WASHINGTON SUR LE BORD DU GOUFFRE

LES TOMMIES AYANT CAPTURE TROIS NOUVELLES VILLES CE MATIN NE SE TROUVENT PLUS QU'A TROIS MILLES DE SAINT-QUENTIN D'UN COTE, PENDANT QUE LES POILUS POUSSANT LEUR AVANCE DEBOUCHENT PAR LE SUD.

Londres, 2. — Les Anglais ont capturé Croisilles, à la suite d'une résistance opiniâtre des Allemands, rapporte le correspondant de l'agence Reuter au quartier général anglais.

Les Tommies ont pris aussi les villes de Longame et de Doignies, et ont fait quelques prisonniers. Ils sont à moins de trois milles de Saint-Quentin et se dirigent vers l'est, de ce côté, tandis que les Français débouchent du sud.

Hier, les Anglais ont enfoncé un coin dans la ligne extérieure des Teutons, à Savy; ils se sont également emparés du bois du même nom.

Un correspondant de la Presse Associée mande que les Anglais ont agrandi le saillant qu'ils ont fait dans la ligne allemande, dans la région de Saint-Quentin, et ont capturé les villages d'Atilly et de Villecholes, situés respectivement au sud-est et au nord-est du village de Vermand.

BULLETIN DE PARIS

Paris, 2. — Bulletin officiel de cet après-midi :

Dans la région de Saint-Quentin, nos patrouilles ont avancé au nord-est de Dallon et au nord de Sastres (ces deux villages sont situés à environ trois milles de Saint-Quentin). Jusqu'aux lignes ennemies, les Français ont réalisé quelques progrès, à l'ouest de Sastres, dans le secteur au sud de l'Oise, de violents combats ont eu lieu entre les avant-postes. Au sud de l'Ailette, nos troupes ont poursuivi leur succès et ont chassé les Allemands de l'autre côté de Vauxaillon. Nous avons dispersé par

NOUVEL ECHANGE D'AMENITES ENTRE M. VILLENEUVE ET LE MAIRE — "QUE LA COMPAGNIE SORTE SES CHARS" — A PROPOS DE DEUX TEMOINS DANS L'ENQUETE DES BALAYEUSES — DIVERS.

La semaine sainte commence mal à l'hôtel de ville: M. Villeneuve et le maire ont toutes les peines du monde à ne pas s'engager. Aussi celui-ci a-t-il dit à celui-là :

"Nous ne pourrions jamais avoir la paix tant que vous serez ici." C'est la motion Brodeur, relative aux dépenses de MM. Villeneuve et Pelletier lors de leur récent voyage à New-York, qui mit le feu aux poudres. Le commissaire des finances s'en étant fait le parrain auprès de ses collègues, le maire crut devoir intervenir.

Comme il y a des faits qui ne se peuvent fidèlement rapporter que par dialogue, nous avons jugé à propos de nous en servir dans l'occurrence.

Le maire — Mais c'est de l'enfantillage ça, M. Villeneuve. Est-ce que c'est dans l'intérêt public de dévaliser ce qui s'est passé à New-York parce que vous étiez là? La motion de l'échevin Brodeur, on sait du reste de quel côté elle vient.

M. Villeneuve — De moi, je suppose?

— En tout cas, c'est bien petit. Vous devriez être aussi anxieux de mettre au grand jour les détails des dépenses du monument Cartier.

— Eh bien! sachez, M. le maire, que dans ces deux circonstances, je ne me suis privé de rien pour faire honneur à ceux que je représente. Je ne m'en cache pas, il y a un de nos diners au Yorkville-Astoria qui nous a coûté \$17,000.

— C'est certain que vous n'avez pas mangé des "pork and beans".

— Non, parce que mon médecin me le défend.

Comme le dialogue s'annonce très long, le maire y coupe court tout à coup en s'écriant :

"Nous ne pourrions jamais avoir la paix tant que vous serez ici."

TRAMWAYS!

— En face de la déclaration de M. Villeneuve que la Compagnie des tramways ne peut faire construire ses voitures ici à l'heure actuelle, le maire et M. Ainey s'écrient en choeur :

"Quelle sorte donc ses trois cents chars de ses remises et elle n'aura pas besoin de s'adresser à la compagnie Brill, de Philadelphie!"

Deux témoins assignés pour demain soir, à l'enquête des balayeurs, refusent de se rendre aux desirs des commissaires; ce sont MM. Hopper et Crampston, de New-York, ce dernier beau-frère de M. Villeneuve.

Une compagnie offre à la ville de faire l'enlèvement des animaux morts et en disposer en dehors de ses limites.

On attend toujours le retour de McLaurendeau (des Etats-Unis) pour prendre une décision dans l'affaire des pentes douces.

Un soumissionnaire pour la construction du pont Lasalle demande de bien vouloir lui envoyer un cahier des charges — en français.

Au caucus échevinal, ce matin, ses collègues ont demandé — mais en vain — à l'échevin Mayrand de retirer sa motion de protestation relative à la conscription.

L'EXODE VERS LES ETATS-UNIS

LES VISITEURS CANADIENS SERONT MOINS NOMBREUX CETTE ANNEE.

La migration des Montréalais vers New-York, qui a lieu chaque année dans le temps de Pâques, va être quelque peu diminuée cette année du fait que les compagnies de chemin de fer ne font pas d'excursions.

Malgré tout, un employé du bureau de l'immigration disait, samedi, que plusieurs ont demandé des passeports et un bon nombre de gens feront, comme si rien n'était, leur voyage pascale vers New-York et les villes du littoral de l'océan.

Une autre chose à considérer, c'est que les agents de douane sont de plus en plus sévères et les dames qui porteront un chapeau ou un costume qui, aux yeux de l'agent douanier, paraîtront neufs, devront payer la douane comme pour les effets qu'elles porteront dans leur malles.

M. McLaughlin, préposé aux douanes, dit qu'en effet on se montrera plus sévère, mais il dit que les marchands sont sous une fausse impression lorsqu'ils croient que des gens vont s'habiller à New-York et reviennent ici sans payer de droit de douane; c'est absolument faux, un grand nombre de voyageurs viennent d'eux-mêmes déclarer aux agents ce qu'ils ont. On perçoit ainsi des milliers de dollars chaque année.

LE MONUMENT DE LOUIS HEBERT

UNE COLLECTE DANS LES ECOLES DU DIOCESE DE QUEBEC.

Québec, 2. — Une lettre pastorale de S. E. le cardinal Bégin au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse, recommandant hautement l'oeuvre du comité qui a pris l'initiative de l'érection d'un monument à Louis Hébert, le premier colon canadien, a été hier dans toutes les églises du diocèse.

Le cardinal appuie le projet en ces termes: "La colonisation doit être considérée comme une oeuvre nationale qui mérite tous nos encouragements. Voilà pourquoi, Nos très chers Frères, afin d'aider les promoteurs de l'oeuvre du monument Hébert à arriver au succès, Nous formulons notre vif désir que toutes les familles de notre diocèse versent à l'érection de ce monument destiné à honorer le premier cultivateur du pays et la classe agricole."

"A ces fins, une collecte sera faite dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, le dimanche qui suivra la publication de cette

LA SESSION EXTRAORDINAIRE DU CONGRES QUI DECIDERA SI LA GUERRE DOIT ETRE DECLAREE A L'ALLEMAGNE EST OUVERTE A MIDI AUJOURD'HUI, ET LE PRESIDENT WILSON EST PRET A EXPOSER TOUTE LA SITUATION.

Washington, 2. — Le Congrès s'est réuni à midi aujourd'hui en session extraordinaire pour décider de la question de la guerre avec l'Allemagne. Une lutte entre les démocrates et les républicains au sujet de l'organisation de la Chambre marque l'ouverture. Cette tâche accomplie, le Congrès sera prêt à entendre le message de M. Wilson relativement à la plus sérieuse crise internationale par laquelle le pays ait passé depuis la guerre de Sécession.

M. Wilson est prêt à donner lecture de son message qui demandera la proclamation de l'existence de l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Il est probable que si l'organisation de la Chambre se termine cet après-midi, le président prononcera son discours, aujourd'hui. Si quelque chose d'imprévu vient à retarder cette organisation, on s'attend à ce que M. Wilson fasse sa déclaration, demain.

Les chefs démocrates ont reçu instruction de la Maison Blanche de mener les choses le plus rapidement possible. Dans l'élaboration des plans on a tablé sur l'hypothèse que la lecture du message aura lieu demain, mais les chefs ont promis de faire leur possible pour répondre aujourd'hui au désir du président.

LA MAJORITE EST FAVORABLE A LA GUERRE.

Le Congrès s'est réuni avec une majorité ouvertement en faveur d'une déclaration à l'effet que la guerre existe sinon en faveur d'une déclaration de guerre pure et simple. La minorité est divisée entre ceux qui jugent que le maintien de l'état de neutralité armée suffit pour le moment et les très rares partisans de la paix à tout prix.

La majorité a une opinion prédominante en faveur d'une déclaration de guerre ou de la proclamation de l'existence de l'état de guerre. Il reste encore à entendre les discours des pacifistes des deux Chambres, mais peu de personnes croient que l'opposition sera efficace.

Il semble probable que la semaine sera assez avancée quand pareille action sera prise.

Même à la dernière minute, les électeurs des membres du Congrès ont exercé sur eux une formidable pression morale favorable ou défavorable à la guerre, surtout par le moyen de télégrammes qui continuent à arriver aujourd'hui. A ces messages s'ajoutent les appels de vive voix des "pacifistes" et des "antipacifistes" qui sont venus nombreux pour réfuter les arguments du parti adverse.

Tout fait présager aujourd'hui une victoire démocrate plutôt rapide à la Chambre par la réélection de M. Champ Clark, comme président de la Chambre, et la défaite du représentant Mann, candidat républicain, et la création des comités par les démocrates.

MANIFESTATION DE PATRIOTISME.

Dans le quartier d'habitation, à Washington, des drapeaux flottent à presque toutes les maisons et toutes les automobiles portent des bannières rouges, blanches et bleues. Femmes et hommes portent les couleurs nationales ainsi que les écoliers. On voit une manifestation de patriotisme dont on est rarement témoin à Washington, même le 4 juillet.

La plupart des pacifistes sont venus ici de New-York et des autres villes, sous la direction de la "Emergency Peace Federation". Ils ont organisé pour cet après-midi une réunion au cours de laquelle ils vont présenter des résolutions et des pétitions, et pour ce soir une grande assemblée. Les "antipacifistes" qui appellent les "Pères du patriotisme" viennent de plusieurs villes de l'Etat. Ils sont dirigés par un comité de New-Yorkais formé pour contrebalancer la propagande des pacifistes.

LES RUSSES CONTINUENT À AVANCER

Pétrograd, 2. — Les troupes russes ont continué vers l'ouest de Kerind, Persé, approchant de la frontière de la Mesopotamie, dans le voisinage de Khanikin, et continuent à chasser les Turcs devant eux, dit le rapport officiel d'aujourd'hui. Elles ont occupé les villages de Miataque Poitah et de Serpoule.

La colonne la plus septentrionale qui a déjà traversé la frontière de la Mesopotamie, au sud de Baneh, a conservé le terrain gagné et a repoussé une attaque de l'ennemi du côté de Benjinn, dans la région du village de Gangadchi.

lettre pastorale. Le profit en sera adressé à l'archevêché et remis au trésorier du comité dans le cours du mois d'avril.

LOURDES PERTES DES TURCS A GAZA

Londres, 2. — M. Andrew Bonar Law, membre du conseil de guerre anglais, a déclaré aux Communes aujourd'hui, que les pertes totales des troupes ottomanes, encourues à la bataille de Gaza en Palestine, s'élevaient à 8,000 hommes. Les Anglais n'ont eu que 400 hommes tués.

ON CONTINUERA LE TRAVAIL

Calgary, Alberta, 2. — Les unions de cette ville des "United Mine Workers", ont ratifié presque sans exception le projet de continuer le travail pendant les négociations avec les patrons. A Fernie, le vote a été unanime en faveur de la continuation du travail jusqu'à la signature d'un nouvel accord. L'ancien contrat prend fin samedi.

Les membres de délégations de pacifistes, portant brassards blancs ou blanches écharpes, ont processionné nombreux sur les trottoirs. Ils ont rempli les galeries de la Chambre et du Sénat et ont rendu visite aux représentants de leur Etat. Dans la prière recitée à l'ouverture de la session, le chapelain a introduit un appel au patriotisme.

LA GUERRE INEVITABLE

Avant de présenter au Congrès, le président n'a pas confié aux membres du cabinet quelle sera exactement la teneur de son discours, mais d'après les renseignements demandés et les discussions qui ont eu lieu, ils savent que M. Wilson a conclu que la guerre avec l'Allemagne semble inévitable.

Le message présidentiel sera immédiatement transmis aux ambassadeurs et légations étrangères, ici, et aux diplomates des Etats-Unis, à l'étranger. On a reconnu aujourd'hui que les gouvernements étrangers pourront interpréter ce message comme ils le voudront, même au point de juger qu'il leur est nécessaire de déclarer leur neutralité, tant la situation équivaut à la reconnaissance de l'état de guerre.

RESOLUTION EN FAVEUR DE LA GUERRE

Washington, 2. — Une résolution, préparée par le représentant Garner, du Massachusetts, un républicain, propose une déclaration de guerre entre l'Allemagne et les Etats-Unis. Elle dit: "Que la guerre soit déclarée entre les Etats-Unis et l'Allemagne et que le président soit autorisé et appelé à mettre en oeuvre toutes les forces militaires et navales du pays contre l'empire allemand, ses sujets et ses colonies."

Le préambule fait ressortir le fait que "le triomphe de l'Allemagne détruirait la liberté du monde", que "la grandeur des Etats-Unis ne permet pas que d'autres nations portent leur part du fardeau de la guerre", et que "l'Allemagne a continué à détruire les navires américains et à enlever la vie de sujets américains."

SCENE DE PUGILAT CHEZ LE SE-NATEUR LODGE

Washington, 2. — Le sénateur Lodge, du Massachusetts, et M. Alexander Bannwart, de Dorchester, du même Etat, ont eu une scène dans la Chambre, dans les couloirs du Capitole. Le sénateur a flanqué son adversaire par terre; immédiatement la police est intervenue et s'est emparée de Bannwart et de ses amis.

L'incident eut lieu dans les appartements du sénateur Lodge, alors qu'il recevait une délégation de pacifistes composés d'hommes et de femmes, qui venaient lui réclamer son vote contre toute déclaration de guerre à l'Allemagne. Le sénateur leur dit qu'il voterait en faveur du président s'il proposait cette déclaration de guerre.

— Ce serait une lâcheté! dit un délégué.

La dégénérescence de la nation est encore pire que la lâcheté, répondit M. Lodge.

Vous êtes un lâche! répartit M. Bannwart.

— Vous êtes un menteur! rétorqua le sénateur.

Et les deux hommes en vinrent aux prises. Le sénateur Lodge, malgré son âge, assena un terrible coup à Bannwart qui roula sur le parquet.

Après cet assaut, le sénateur Lodge entra au Sénat et reçut les félicitations de plusieurs sénateurs.

M. WILSON PARLERA A 3 HEURES

Washington, 2. — Le sénateur Martin, chef de la majorité, a annoncé au Sénat que l'on compte que l'organisation de la Chambre sera terminée vers 3 heures, et que M. Wilson donnera lecture de son message, immédiatement après.

LE MONUMENT DE LOUIS HEBERT

UNE COLLECTE DANS LES ECOLES DU DIOCESE DE QUEBEC.

Québec, 2. — Une lettre pastorale de S. E. le cardinal Bégin au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse, recommandant hautement l'oeuvre du comité qui a pris l'initiative de l'érection d'un monument à Louis Hébert, le premier colon canadien, a été hier dans toutes les églises du diocèse.

Le cardinal appuie le projet en ces termes: "La colonisation doit être considérée comme une oeuvre nationale qui mérite tous nos encouragements. Voilà pourquoi, Nos très chers Frères, afin d'aider les promoteurs de l'oeuvre du monument Hébert à arriver au succès, Nous formulons notre vif désir que toutes les familles de notre diocèse versent à l'érection de ce monument destiné à honorer le premier cultivateur du pays et la classe agricole."

"A ces fins, une collecte sera faite dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, le dimanche qui suivra la publication de cette

LE MONUMENT DE LOUIS HEBERT

UNE COLLECTE DANS LES ECOLES DU DIOCESE DE QUEBEC.

Québec, 2. — Une lettre pastorale de S. E. le cardinal Bégin au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse, recommandant hautement l'oeuvre du comité qui a pris l'initiative de l'érection d'un monument à Louis Hébert, le premier colon canadien, a été hier dans toutes les églises du diocèse.

Le cardinal appuie le projet en ces termes: "La colonisation doit être considérée comme une oeuvre nationale qui mérite tous nos encouragements. Voilà pourquoi, Nos très chers Frères, afin d'aider les promoteurs de l'oeuvre du monument Hébert à arriver au succès, Nous formulons notre vif désir que toutes les familles de notre diocèse versent à l'érection de ce monument destiné à honorer le premier cultivateur du pays et la classe agricole."

"A ces fins, une collecte sera faite dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, le dimanche qui suivra la publication de cette

LE MONUMENT DE LOUIS HEBERT

UNE COLLECTE DANS LES ECOLES DU DIOCESE DE QUEBEC.

Québec, 2. — Une lettre pastorale de S. E. le cardinal Bégin au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse, recommandant hautement l'oeuvre du comité qui a pris l'initiative de l'érection d'un monument à Louis Hébert, le premier colon canadien, a été hier dans toutes les églises du diocèse.

Le cardinal appuie le projet en ces termes: "La colonisation doit être considérée comme une oeuvre nationale qui mérite tous nos encouragements. Voilà pourquoi, Nos très chers Frères, afin d'aider les promoteurs de l'oeuvre du monument Hébert à arriver au succès, Nous formulons notre vif désir que toutes les familles de notre diocèse versent à l'érection de ce monument destiné à honorer le premier cultivateur du pays et la classe agricole."

"A ces fins, une collecte sera faite dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, le dimanche qui suivra la publication de cette

LE MONUMENT DE LOUIS HEBERT

UNE COLLECTE DANS LES ECOLES DU DIOCESE DE QUEBEC.

Québec, 2. — Une lettre pastorale de S. E. le cardinal Bégin au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse, recommandant hautement l'oeuvre du comité qui a pris l'initiative de l'érection d'un monument à Louis Hébert, le premier colon canadien, a été hier dans toutes les églises du diocèse.

Le cardinal appuie le projet en ces termes: "La colonisation doit être considérée comme une oeuvre nationale qui mérite tous nos encouragements. Voilà pourquoi, Nos très chers Frères, afin d'aider les promoteurs de l'oeuvre du monument Hébert à arriver au succès, Nous formulons notre vif désir que toutes les familles de notre diocèse versent à l'érection de ce monument destiné à honorer le premier cultivateur du pays et la classe agricole."

"A ces fins, une collecte sera faite dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, le dimanche qui suivra la publication de cette

Où acheter demain

Vallières
Angle S-Catherine et Montcalm

Rugs en tapisserie pour bouddoir, 2 1/2 x 3, Spécial à \$7.95
Rugs pour chambre à coucher, 3 x 3, Spécial à \$9.95
Rugs pour salle à manger, 3 x 4, Spécial à \$12.95

Rugs en velours pour salon, prix à partir de \$19.95
\$24.95, \$29.95 jusqu'à \$50.00
Rugs en Bruxelles, \$15.95 à \$35.00
Rugs en Jute, 2 x 3, Spécial à \$6.95

Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
447 EST. SAINTE-CATHERINE.

Très spécial pour demain

Bouillottes à thé en cuivre nickelé, grandeurs 7, 8 et 9. Valeurs de \$2.25, \$2.50, \$2.75, pour 1.98

Pas de commandes par poste ou téléphone

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

LUNDI, MARDI, MERCREDI, grande production Pathé

"NEW YORK"
interprété par GLADYS HULETTE

Comédie KEYSTONE, avec FORD STERLING dans le rôle principal.

BIENTOT: N'oubliez pas la grande comédie par MAX LINDER

J.-H. ROBERT
1185 rue Saint-Denis angle Mont-Royal
Catalogue gratuit sur demande.

Avant de partir pour vos vacances de Pâques Procurez-vous un KODAK chez J.-H. ROBERT

UN DRAME RUE LOGAN

UN HOMME FAIT FEU SUR SA FEMME ET ESSAIE EN SUITE DE SE SUICIDER.

Vers les 8 heures, ce matin, au No 906 de la rue Logan, un nommé Adrien Chausse, 50 ans, a essayé de tuer sa femme en lui tirant une balle d'assez fort calibre dans la poitrine. Son crime commis, il essaya de s'empoisonner avec du ver de Paris mêlé à de l'eau-de-vie.

Depuis quelques jours, madame Chausse, ahurie d'être constamment rudoyée et menacée par son mari qui, la plupart du temps lui revenait enivré, se décida à quitter le foyer conjugal pour retourner vivre chez sa mère.

Le mari, ainsi abandonné, décida de se venger. Et il continua à boire comme par le passé. Hier après-midi, il alla cependant voir sa femme dans le but de l'inciter à revenir à de meilleurs sentiments à son égard, mais tout fut inutile. Elle refusa catégoriquement.

Chausse s'en est allé comme il était venu, la rage au coeur. Or, ce matin, mi-vert, il prit un coup de vent chez la mère de sa femme. A son entrée, tous dormaient encore et ce fut lui qui réveilla la maison.

Dès qu'elle l'aperçut, sa femme se leva hâtivement. Son mari commença alors à la tirer, et ce fut une course folle à travers les pièces de la maison. Ce n'est qu'au cinquième coup de revolver que Mme Chausse fut atteinte par la balle de l'épaule gauche.

Le mari, sans doute que l'on criait à son intention de se suicider, souleva sa chemise sur la poitrine, y apposa le canon du revolver et pressa la gâchette. Ce dernier coup n'eut d'autre effet que de trouer la toile de la chemise et de griller quelque peu la chair.

Fier de son coup, il courut chez lui et s'ingénia à une dose minime de vert de Paris.

La police s'en empara ensuite, il comparaitra demain en Cour d'enquête.

LA GLACE NE BOUGE PAS À MONTRÉAL

L'immense champ de glace accidenté qui s'étend devant Montréal n'a pas changé d'aspect. La mare d'eau stagnante qui en érève la surface du pont Victoria à l'île des Soeurs, avec la pluie suivie de gelée d'hier et d'aujourd'hui, est dans le même état. La débacle tardera donc encore à se produire. Ces pluies n'ont pas exercé plus d'influence sur la glace à Beauharnois, St-Lambert, Châteauguay et Longueuil.

L'état des choses est de même normal au village Turcot et à laachine ouest.

INCENDIE DANS UNE MINOTERIE

Gladstone, Manitoba, 2. — Les minoteries de la Echo Milling Company ont été détruites par un incendie, hier, et les pertes causées de \$115,000.

CONDAMNATION NULLE ET SANS EFFET

En juin dernier le préposé à la livraison de la maison Fraser-Viger, était arrivé à Ville Saint-Pierre pour avoir livré, sans permis, des liqueurs enivrantes dans les limites de cette municipalité soumise à un règlement de prohibition. La liqueur, une douzaine de bouteilles de bière, fut saisie et après un procès devant le recorder local, la maison Fraser Viger était condamnée à \$50 d'amende plus les frais qui s'élevaient à un peu plus de \$15. Le recorder déclarait dans son jugement, prononcé le 16 juin 1916, que la livraison de liqueurs enivrantes, autrement que par colis individuels, adressés à tel client, constituait une vente faite dans la municipalité, chose qui est défendue, en vertu de la loi des licences, dans les municipalités, villes ou villages soumise à un règlement de prohibition.

La maison Fraser-Viger présentait dernièrement, en Cour de pratique, une requête demandant l'émission d'un bref de certiorari pour faire casser ce jugement. Le juge Bruneau vient d'accorder cette requête. Il accorde le bref et déclare la condamnation nulle et sans effet.

Decès

COTE — A l'hôtel-Dieu de Montréal, le premier avril, est décédé Philias Turcotte, époux de Anne-Marie Trotter. Les funérailles auront lieu mardi, le 3 avril, à 10 heures. Le convoi funéraire partira de la demeure de son frère, M. J.-S. Turcotte, au No 1906, rue Saint-Denis, à 8 heures 15 minutes, pour se rendre à l'église Saint-Edmond, où le service sera célébré et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Les parents et les amis sont priés d'assister sans aucunes autres invitations.

MORIN, Ernest, à Montréal, le 31 mars 1917 à l'âge de 47 ans, 10 mois, est décédé Ernest J. Morin, bourgeois, autrefois fabricant de pompes hydrauliques. Les funérailles auront lieu mardi, le 3 avril, à 10 heures. Le convoi funéraire partira de la demeure de son frère, M. J.-S. Turcotte, au No 1906, rue Saint-Denis, à 8 heures 15 minutes, pour se rendre à l'église Saint-Edmond, où le service sera célébré et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Les parents et les amis sont priés d'assister sans aucunes autres invitations.

THÉROD — M. Thérodt, le 1er avril de l'âge de 29 ans, est décédé Philias Turcotte, époux de Anne-Marie Trotter. Les funérailles auront lieu mardi, le 3 avril, à 10 heures. Le convoi funéraire partira de la demeure de son frère, M. J.-S. Turcotte, au No 1906, rue Saint-Denis, à 8 heures 15 minutes, pour se rendre à l'église Saint-Edmond, où le service sera célébré et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Les parents et les amis sont priés d'assister sans aucunes autres invitations.

DECES A MONTRÉAL

BOUILLON, Lionel, 5 ans, enfant d'Adolphe Bouillon, monteur, rue Saint-André.

BEAUBIEN, aura, 2 ans, enfant de Jos. Beaubien, navigateur, Parc Cartier, 450.

BRISÉBOIS, Omer, 24 ans, Journalier, rue Pélissier.

BENARD, Aldona, 21 ans, fille de Fabien Benard, ingénieur, rue Albert, 740.

CABREUX, Virginie Perrault, 30 ans, épouse de Nephthys Cadieux, boulanger, rue Drolet, 652.

GRAYER, William, 9 mois, enfant d'Albert Grayer, charbonnier, rue Darling, 370.

CHEVALIER, J. B., 74 ans, cordonnier, rue Roberty, 179.

DUBOIS, Céleste, 3 ans, enfant de Fabien Dubois, employé, rue Pélissier, 513.

DEMBERS, Roch, 2 ans, enfant de David Dembers, inspecteur, Ave. Henri-Julien, 1221.

DAGENAIS, Hector